



— LE DROIT, ETIENNE RANGER

Christian Quesnel à la Galerie Montcalm

VISIONS DE NOUVELLE-FRANCE LOVECRAFTIENNES

PAGE 3

MUSIQUE

LIVRES

CINÉMA

LE P'TIT MAG

PLANÈTE VINS

MUSIQUE

Ricky Paquette

SUR LA
ROUTE
AVEC THE
SHEEPDOGS

PAGE 10



CINÉMA

**Festival
d'animation**

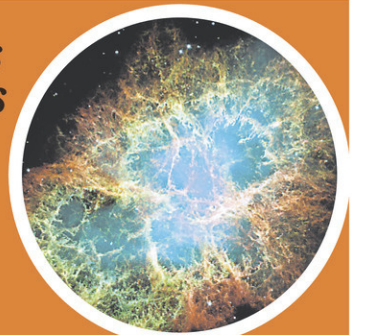
UNE CENTAINE
DE FILMS À
DÉCOUVRIR

PAGE 13

**Des étoiles
et des ailes**

D'OÙ VIENT
L'OR ?

NOUVELLE
CHRONIQUE
PAGE 2





En 2017, le télescope Hubble a révélé cette photo la Nébuleuse du crabe, vestige de l'explosion d'une supernova en 1054. En son centre, une étoile à neutron tourne sur elle-même 30 fois par secondes. — COURTOISIE

Un peu de poussière d'étoiles

ÉTIENNE MORIN
DES ÉTOILES ET DES AILES
emorin@ledroit.com



Les vacances sont terminées. Parmi nos souvenirs de vacances, il y a des images encore bien fraîches. Peut-être une escapade en nature, quelques jours de camping, un huard sur un lac ou une paruline... Un ciel étoilé ?

Plus on s'éloigne de la ville, plus le ciel nous semble près. Mais aussi si loin. Si abstrait.

Pourtant, c'est là, au ciel, qu'il y a des oiseaux et des étoiles, les deux sujets de cette nouvelle chronique. Ces merveilles volantes et ces petits points de lumières.

Au fait, saviez-vous qu'à notre doigt, autour de notre cou ou suspendus à nos lobes d'oreilles, les bijoux en or sont bien faits de poussière d'étoiles ?

Une étoile a une vie. Elle naît et elle meurt. Comme notre Soleil qui n'est pas éternel.

Les plus petites le font sans grand fracas.

Celles de tailles moyennes s'activeront quelques milliards d'années. En vieillissant, elles manqueront de carburant.

Tout au long de l'existence d'une étoile, deux forces s'opposent en son coeur. La fusion nucléaire qui lui fait prendre de l'expansion et la gravité qui l'attire en son centre.

Ces deux forces finissent par s'équilibrer. C'est la vie active de l'étoile.

À partir d'ici, il vous faut retourner sur les bancs d'école. Promis, ça ne sera ni long, ni compliqué !

Vous vous souvenez du tableau périodique des éléments (TPE)? Quel est le premier et le deuxième? Pas besoin de fouiller, la réponse est ici: l'hydrogène et l'hélium.

Au coeur de l'étoile, la fusion nucléaire qui s'active permet à deux atomes d'hydrogène de s'unir et de former un atome d'hélium. C'est son carburant.

Mais un jour, le carburant vient à manquer. L'étoile se meurt. Comme elle manque d'énergie, la force gravitationnelle commence à l'emporter. La matière se contracte et la pression augmente. Et comme la pression augmente, la température croît.

Pression et température permettent alors à l'étoile d'entrer dans une nouvelle phase. Des éléments plus lourds peuvent être créés en son centre.

Retour au tableau périodique... Carbone, oxygène, néon, aluminium et autres, se forment. Un crescendo de protons au coeur des atomes. Mais cette pression n'est pas infinie. Dans une étoile de taille moyenne, la création de nouveaux

éléments s'arrête au fer — numéro 26 du TPE.

L'étoile ne dégage plus assez d'énergie, la gravité remporte le combat et l'astre s'effondre sur lui-même rejetant dans l'espace sa couche supérieure de nouveaux éléments chimiques. Son coeur extrêmement dense, dont la masse peut égaler une tonne par centimètre cube, continuera de briller pendant plusieurs milliards d'années.

Pour les éléments plus lourds que le fer, il faut regarder du côté des étoiles super massives, celles dont la masse est de 10 à 70 fois supérieures à notre Soleil.

Lorsque celles-ci ont terminé leur vie active, leur effondrement est pour le moins spectaculaire.

La quantité d'énergie dégagée est... astronomique! Cette explosion est appelée supernova.

Elle donne alors naissance à une panoplie d'éléments lourds qui se disperseront dans l'Univers.

ET L'OR?

Si plusieurs nouveaux atomes

à multiples protons se forment uniquement lors de l'explosion d'une supernova, deux théories expliqueraient la formation de l'or.

La première est l'explosion d'une étoile super massive.

L'autre, plus récente, est encore plus inusitée. La création de l'or proviendrait de la collision entre deux étoiles. Et pas n'importe quel type d'étoile. Des étoiles à neutrons. Des étoiles formées de résidus de matière lors de l'explosion d'une supernova.

Une fois créés, les atomes d'or dérivent dans l'Univers.

Des nuages stellaires se forment, se concentrent et donnent naissance à de nouvelles étoiles, de nouveaux systèmes solaires. Du gaz, de la matière avec des métaux s'agglutinent et des planètes se forment.

Ici, la vie apparaît. Évolue.

Et aujourd'hui, à notre doigt, à notre cou ou à nos oreilles, le résultat d'un voyage interstellaire. Un peu de poussière d'étoiles.

QUESNEL ET LOVECRAFT

Superbes visions d'horreur à la Galerie Montcalm



YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Les abominations lovecraftiennes de Christian Quesnel et ses portraits de personnages historiques, tel Wolfe ou Montcalm, transfigurés en visions horribles, trônent à la Galerie Montcalm, sous forme d'illustrations parfois aussi géantes que monstrueuses.

La galerie municipale accueille, jusqu'au 8 décembre, l'exposition *H. P. Lovecraft, la Nouvelle-France et le Québec*, qui rend hommage au travail du bédéiste avellinois Christian Quesnel (*Ludwig; Mégantic - un train dans la nuit*), autant qu'à l'illustre nom du titre.

M. Quesnel a fait paraître, le 30 août, la bande-dessinée *La cité oblique* aux éditions Alto, avec Ariane Gélinas, au scénario. Une œuvre inspirée des voyages de l'auteur HP Lovecraft à Québec, dans les années 30.

Fondateur d'un univers horrifique — aujourd'hui rebaptisé «mythe de Cthulhu» — qui a largement contribué à donner à la littérature fantastique ses lettres de noblesse, le taciturne Howard Philips Lovecraft avait profité de ses séjours à Québec, sa «cité aux énigmes murées», pour coucher sur le papier quelques considérations sur l'histoire de la Nouvelle-France.

Ses écrits n'auront toutefois été publiés qu'à titre posthume en 1976, sous le titre *To Quebec and the Stars*. Ils ont néanmoins inspiré à Christian Quesnel quelque 300 planches.

Toutes ne sont d'ailleurs pas parties chez l'imprimeur ; l'exposition gatineoise propose d'ailleurs une douzaine d'illustrations inédites.

Les œuvres exposées ont été sélectionnées par celle qui fut responsable des Arts visuels et du patrimoine pour la Ville de Gatineau durant 22 ans (de 1999 à 2021) — et, à ce titre, responsable de la galerie Montcalm — Dominique Laurent.

En travaillant sur la BD, «j'ai revisité l'œuvre de Lovecraft, que j'avais lue, adolescent. [Mais] son livre sur

Québec, c'est un peu platte, c'est drab'!», amorce Christian Quesnel. «C'est 'tournez à gauche, vous avez telle rue. Un genre de carnet intime et touristique, pas du tout lovecraftien.»

Ariane Gélinas et moi, «on a voulu amener son monde imaginaire [de forces occultes et d'entités insondables] dans la ville de Québec. La démarche, c'était d'apporter Lovecraft dans l'histoire du Québec. Donc on a 'Lovecraftisé' le texte original...» rigole-t-il, devant l'un de ses tableaux représentant le général Wolf en créature lupine, le regard assoiffé de sang.

Juste à côté, trône un portrait de Jean Talon lui aussi transfiguré : «il ne se ressemble pas; pourtant, je l'ai fait à partir d'une gravure d'époque», signale Quesnel. «C'est pour moi une façon ludique de présenter l'Histoire, une porte d'entrée qui peut donner le goût aux gens de découvrir [un passé] qu'ils estiment poussiéreux, parfois.»

On se faufile alors devant le portrait d'une divinité monstrueuse inspirée de Lovecraft : Elkanah. La créature, «une déesse enfouie dans les fonds du St-Laurent», ne fait pas partie du panthéon de «Grands Anciens» officiel; elle tient plutôt du métissage entre une entité créée par Lovecraft, Hydra, et d'êtres imaginaires que lui a inspirés la culture autochtone, explique Christian Quesnel, qui dit avoir tenu à «aborder l'histoire des Premiers Peuples de façon un peu moins condescendante» que ne le fit Lovecraft.

L'EXCELLENCE DANS TOUS LES DOMAINES

Dans la BD, c'est Lovecraft lui-même qui fait office de narrateur. Pas à la Galerie Montcalm. «Moi, l'histoire que j'ai à raconter, c'est La mise en valeur du travail de Christian, [...] tout en conservant cet esprit, cette finesse de l'horreur qui nous guette sans qu'on sache précisément ce que c'est», mentionne Dominique Laurent. Elle a sélectionné une cinquantaine



La Galerie Montcalm accueille le bédéiste Christian Quesnel jusqu'au 8 décembre. — PHOTOS : LE DROIT, ETIENNE RANGER



d'illustrations et quelques planches.

Certains dessins, agrandis, prennent des proportions monumentales. À commencer par cette «méga peinture» qui occupe tout un pan de mur, face à l'entrée, et qui à elle seule «résume tous les éléments qu'on retrouve dans cette 'histoire'», indique Dominique Laurent.

La commissaire souhaitait s'éloigner de «l'espace-temps» qu'imposait le récit en BD pour offrir plutôt «une immersion» dans l'univers de Christian Quesnel, guidée uniquement par les «qualités esthétiques et plastiques» intrinsèques de l'œuvre, ainsi qu'à «l'originalité des représentations» des lieux et personnages historiques. Ou du moins «de la compréhension qu'on a de cet univers historique» 'transmogrifié', car il fallait aussi conserver «l'essence de Lovecraft».

«Oui, il y a des tentacules! Oui, il y a des monstres! Mais Madeleine de Verchères reste Madeleine

de Verchères. On les reconnaît tous », ajoute-t-elle en désignant un portrait de l'héroïne de la Nouvelle-France.

En règle générale, les artistes visuels développent un talent précis, que ce soit en tant que portraitistes, paysagistes, architectes ou peintres animaliers. «Ce que je trouve fabuleux, dans le travail de Christian, c'est que lui, il transcende tout ça! Il «excelle» dans tous les domaines, et «même dans l'univers fantastique complètement déjanté», estime Dominique Laurent.

Au-delà de l'hommage à Lovecraft, l'œuvre de Quesnel est truffée de références et clins d'œil contemporains au cinéma d'horreur, ajoute-t-elle. Tel ce menaçant Frontenac, qui,

avec son masque de hockey sur la tête, a des allures du Jason de *Vendredi 13*. «Curieusement, à cause de ce qu'était fondamentalement Frontenac, c'est-à-dire un fou-furieux, ça marche!» se réjouit-il.

L'exposition entend donc «faire ressortir l'évolution de son travail, pour montrer jusqu'où Christian Quesnel a réussi à pousser sa recherche graphique, [lui qui] dessine depuis plus de 30 ans».

Il y a toutefois bien un fil conducteur [narratif], d'un mur à l'autre de la galerie, «mais il est très fin», convient la commissaire. Peut-être sombrera-t-on dans une folie hallucinatoire en essayant de le trouver... Ce serait faire un beau cadeau à M. Quesnel et à Mme Laurent.

BOBBY BAZINI

ENTRE HIER ET
AUJOURD'HUIVALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

«Enfin on va pouvoir le faire ce show-là!» s'enthousiasme Bobby Bazini. Reporté à deux reprises, le spectacle qui devait suivre le lancement de *Move Away* en 2020 sera finalement présenté dans quelques jours.

«Je le vois plus comme un spectacle de Bobby Bazini que le spectacle d'un album en tant que tel», indique de prime à bord l'auteur-compositeur-interprète.

La prestation qu'il pensait offrir en février 2021 a beaucoup changé avec le temps. En fait, elle a suivi la trajectoire du musicien qui n'est pas resté les bras croisés en attendant de monter sur scène : la pandémie a été une période très créative pour lui.

À peine *Move Away* dévoilé que

Bobby Bazini profite de son spectacle pour revisiter plusieurs de ses chansons et les remanier au goût du jour. — LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Bobby Bazini se lançait dans la création d'un autre album qui est maintenant bien avancé. Il a donc décidé d'intégrer à son concert quelques-unes de ses compositions attendues en 2023.

Excité par ces nouveautés, il doit faire un effort pour se replonger dans les pièces de *Move Away* comme il le fait quand il joue des succès de ses disques précédents. Ainsi forcé de regarder vers le passé, Bobby en a profité pour aller plus loin encore et revisiter plusieurs de ses chansons pour les remanier au goût du jour.

«Ça me permet de revenir sur du plus vieux matériel qu'on a moins l'occasion de faire. On en a profité aussi pour revisiter ce matériel, le moderniser et l'amener vers mon son plus récent», explique celui qui a sorti son premier opus en 2010.

I Wonder, une chanson qui le

suit depuis plus d'une décennie, continue d'évoluer avec lui. Aujourd'hui, Bobby aime l'interpréter seul à la guitare. C'est dans ces moments plus intimes qu'il s'ouvre à son public.

Sur les réseaux sociaux, le musicien a sondé ses admirateurs afin de savoir quelles chansons ils souhaiteraient entendre en spectacle. Deux ans après la sortie de *Move Away*, il constate que la chanson-titre de cet album, *Under The Weight* et *Back To The Start* ont eu le temps de se créer une place spéciale dans le cœur du public.

UN PIED DANS
LES ANNÉES 70

Dans son spectacle, Bobby Bazini revisite aussi une pièce de Sam Cooke. Il est rare de le voir interpréter des reprises sur scène, mais les vinyles du chanteur

américain ont trop tourné cet été chez lui à Sainte-Adèle pour ne pas laisser de traces.

«Depuis le début de ma carrière, je suis toujours dans les années 60, 70 pour mes inspirations», indique celui qui a offert un concert diffusé à partir de la fameuse suite de John Lennon et Yoko Ono au Fairmont Reine Elizabeth à Montréal pendant la pandémie.

«Pour les deux derniers albums, j'ai essayé d'amener ça vers un son plus moderne et accessible, mais c'est une époque que j'aime beaucoup. Les albums des artistes de cette époque restent dans mes préférés, je pense à Marvin Gaye, Nick Drake, Stevie Wonder...» ajoute-t-il.

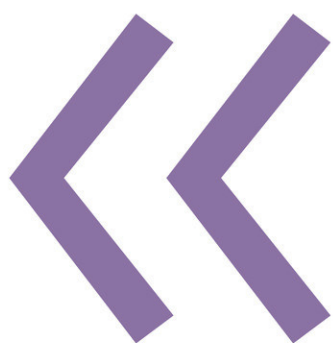
Son prochain disque trempe d'ailleurs dans des sonorités et des textures caractéristiques des années 1970.

«Je pense que les gens vont reconnaître un peu mon époque *Where I Belong* où j'écrivais pas mal mes chansons seul», croit le musicien qui a multiplié les collaborations depuis ce temps.

Ces rencontres lui ont permis de sortir de sa zone de confort et d'explorer de nouveaux territoires créatifs. Ces expériences font en sorte qu'aujourd'hui, il revient à lui-même, mais transformé.

«C'est drôle, je retourne à mes racines, mais, pour les gens, je pense que ça va sonner différent», précise Bobby au sujet de son prochain album entièrement réalisé au Québec avec des artisans locaux.

Bobby Bazini se produit le 19 septembre à la salle Odysée à Gatineau



«Pour les deux derniers albums, j'ai essayé d'amener ça vers un son plus moderne et accessible, mais c'est une époque que j'aime beaucoup»

— Bobby Bazini, en parlant des années 60 et 70

THÉÂTRE DU CASINO DU LAC-LEAMY



Richard Abel
Des retrouvailles en musique
et en chansons

24 SEPTEMBRE



GIRLS' NIGHT OUTBACK
THUNDER DOWN UNDER

7 et 8 OCTOBRE



Soul Men
TRIBUTE TO THE BLUES BROTHERS

14 OCTOBRE



THE BEST OF **THE EAGLES** **EPIC**

21 et 22 OCTOBRE



HOMMAGE À **JOE DASSIN**
PAR BENOÎT LABONTÉ
DE L'ÉTÉ INDIEN AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

28 OCTOBRE



The music of **Supertramp**
TRAMP OF THE CENTURY

12 NOVEMBRE



ENGELBERT Humperdinck

13 NOVEMBRE



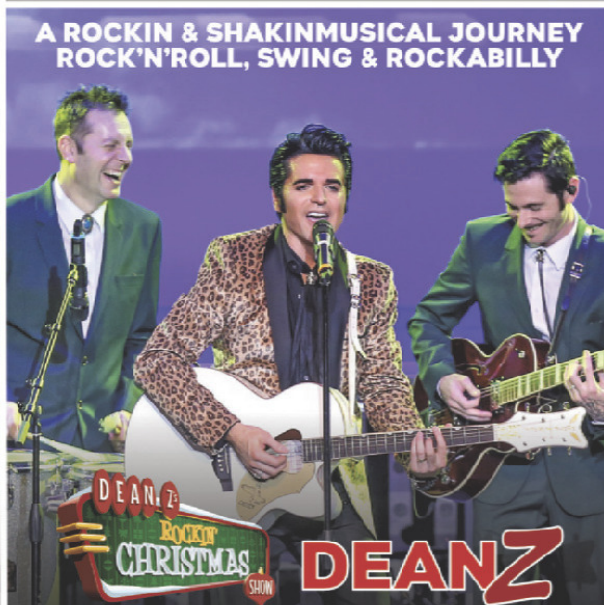
A NIGHT OF THE BEEGEES

18, 19, 25 et 26 NOVEMBRE



ABBAMANIA
THE BEST OF ABBA

2, 3, 9 et 10 DÉCEMBRE



A ROCKIN' & SHAKINMUSICAL JOURNEY
ROCK'N'ROLL, SWING & ROCKABILLY

DEAN Z
ROCKIN' CHRISTMAS

15, 16 et 17 DÉCEMBRE



LA REVUE MUSICALE **CCR REBORN**
The music of Creedence Clearwater Revival

28 DÉCEMBRE

THÉÂTRE DU CASINO



BILLETTS ET PROGRAMMATION : THEATRECASINO.CA



ticketmaster®

LOVE OUT OF THE DARK

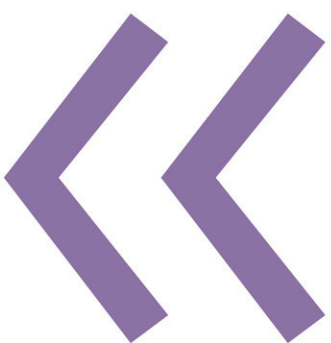
LE MINI-ALBUM QUI «REPART LE TRAIN» POUR LEVERAGE FOR MOUNTAINS

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON

cbthompson@ledroit.com

Même s'il n'avait pas dormi de la nuit la veille, Jérémy Flynn était fébrile à quelques heures de lancer le deuxième EP de Leverage for Mountains à la salle Jean-Després, à Gatineau, mardi soir. La dose d'amour reçue durant la journée sur les réseaux sociaux après la sortie de *Love Out of the Dark* était suffisante pour soulever le trio gatinois sur un nuage.

«J'ai commencé ma visualisation à 11h hier soir et je n'ai pas été capable d'arrêter, j'ai vécu le show déjà cinq fois dans ma tête», ricane Jérémy Flynn en entrevue avec *Le Droit*.



«Certains chansons qu'on joue depuis des années on les a recommencés à zéro et une chance...»

— Jérémy Flynn

Près de sept ans après le premier EP du groupe The Essence Project, les musiciens ont clairement identifié un son qui leur colle davantage.

Trio très soudé dont le regard attentif trouve appui dans celui de l'autre, les harmonies vocales de Leverage for Mountains et la richesse des arrangements est ce qui retient l'attention à la première

écoute de ce six pièces.

Six pièces qui ont d'ailleurs grandi autour des compositions de partitions d'un violoncelliste et d'un violoniste entre autres et qui ont permis de matérialiser la vision du son de Leverage for Mountains, explique Jérémy Flynn. «C'est une découverte pour nous trois.»

Parfois à saveur country, le folk des arrangements acoustiques et des harmonies est sans aucun doute l'identité même de Leverage for Mountains. Comme une véritable signature, l'union des voix de Jérémy Flynn, Nicolas Loyer et Jérémie Trépanier propulsent les textes et élèvent l'émotion.

Mardi soir, ils étaient huit sur scène; violon, violoncelle, batterie, basse, pedal steel, guitare électrique et piano occupaient tout

l'espace de la scène comme pour marquer cette évolution musicale.

«Nicolas tranquillement prend la guitare acoustique où avant tout le fardeau était sur Jérémie. Il faisait un excellent travail, mais ça lui permet d'être plus mélodique si Nicolas vient plaquer les accords. Ça permet d'ajouter des couches musicales à notre son.»

Grandement influencé par des groupes comme Mumford and Sons, The Lumineers, Crosby, Stills and Nash et Fleetwood Mac, Leverage for Mountains rencontre par moment un «vieux son», dit Jérémy Flynn. Mais ce vieux son témoigne davantage d'une maturité acquise au fil du temps et forcée par des remises en questions.

«Certains chansons qu'on joue depuis des années on les a recommencés à zéro et une chance,

ajoute Jérémy Flynn. Même s'il n'y avait pas eu de pandémie et qu'on avait sorti l'album il y a deux ans, ça ne serait pas du tout la même qualité et définitivement pas les mêmes arrangements.»

Love Out of the Dark, c'est aussi l'espoir qui traverse chacune des chansons. C'est le mini-album qui «repart le train» pour Leverage for Mountains après une période parfois décourageante teintée d'incertitudes.

«Là, on revient en force, lance Jérémy Flynn. L'espoir, c'est définitivement ce que je ressens en premier quand j'entends l'album qu'on présente ce soir.»

Et comme l'amour triomphe toujours dans la noirceur, le public de Leverage for Mountains a bien saisi que la lumière scintille toujours dans les yeux du trio de

Jérémie Trépanier, Nicolas Loyer et Jérémy Flynn, le trio qui compose *Leverage for Mountains*. — LE DROIT,

ETIENNE RANGER

musiciens. En quelques heures, les billets disponibles à la salle Jean-Després ont trouvé preneur. Devant un tel succès, Leverage for Mountains a décidé d'ajouter une supplémentaire le mardi 20 septembre à la brasserie À La Dérive, où là aussi, les billets se sont envolés.

Leverage for Mountains a toutefois quelques dates à son agenda. Ils visiteront notamment l'Ontario en octobre et en novembre.



JULIE AUBÉ

LA BEAUTÉ DU SECONDE MAIN

DOMINIC TARDIF
La Presse

Sur *Contentement*, son deuxième album solo généreux en références chaleureusement surannées, la Hay Babies Julie Aubé chante la beauté des objets et des humains élimés par le temps. Nous lui avons donné rendez-vous chez un disquaire d'occasion.

Julie Aubé, comme tout collectionneur de disques, tient une liste mentale des pépites sur lesquelles elle espère tomber lorsqu'elle fouine dans les bacs. Qu'y trouve-t-on? Ses sourcils se soulèvent. «Il y a beaucoup, beaucoup de choses.»

Mais pour l'heure, la chanteuse aimerait bien mettre la main sur un exemplaire d'*Avant d'être dépaycée* (1973), album de jeunesse d'Édith Butler. Un Graal dont elle ne fera pas l'acquisition aujourd'hui, conclut-on après avoir inspecté les sections consacrées à la musique québécoise et française, les deux pôles entre lesquels la culture acadienne est trop souvent écartelée.

Née à Memramcook au début des années 1990, Julie Aubé a 10 ou 11 ans («préado, mettons») lorsque son père lui offre son premier tourne-disque ainsi qu'un lot de 33 tours triés sur le volet, «du *early* Rod Stewart, *Crime of the Century* de Supertramp, du Simon & Garfunkel, du Cat Stevens, du Jim Croce.»

Mais pourquoi son père a-t-il cru que sa fille saurait apprécier pareil cadeau? La scène se déroule dans le garage familial, dans les semaines d'été suivant le déménagement des Aubé à Moncton. La petite Julie n'y a pas encore d'amis, mais liera bientôt des relations pérennes avec quatre gentils pouilleux prénommés John,

Paul, George et Ringo.

«Mon père a mis une cassette des Beatles, c'était la première fois que j'écoutais un album au complet et j'étais comme : *What the hell?* C'était la *best* musique que je n'avais jamais entendue. C'est là que mon a père a compris que je tripais.»

Papa Aubé jetait sans le savoir les fondations sur lesquelles sa cadette échafauderait sa propre musique, profondément redevable à Fleetwood Mac, The Band, Joni Mitchell ou Bob Dylan, suspects usuels de disquaires usagés — allez tendre l'oreille aux premières notes de l'irrésistible *Pas grand-chose*, un vol entièrement revendiqué par Julie à l'orgue de *Like a Rolling Stone*.

«Chez nous, on n'écoutait pas la musique populaire de l'époque. Quand j'allais au *mall*, j'étais comme : Quessé ça, Justin Timberlake? C'est sûr que je n'étais pas la fille *cool* de mon école.»

AIMER LES MAL-AIMÉS

Gratitude. Tel aurait aussi pu être le titre de *Contentement*, deuxième album solo de Julie Aubé, sur lequel la prolifique autrice-compositrice dresse la liste de ce qui, au jour le jour, nourrit son bien-être. Une liste sur laquelle figurent nombre d'objets élimés, mais également d'humains sur qui les années ont imprimé leur irrévocable et émouvante patine.

Elle leur rend hommage dans *Deuxième main*, ode à la force de tout ce que le temps a joliment lézardé.

«L'usure, le vécu, c'est beau. Il n'y a rien qui me gêne plus qu'une nouvelle paire de *sneakers* super blancs», avoue en riant celle qui, lorsqu'elle n'est pas en tournée, occupe ses heures, chez elle dans le bois à

Memramcook, à confectionner et à raccommorder ses vêtements.

Raccommoder, rafistoler : voilà des gestes que Julie chérit au propre comme au figuré, elle qui émerge de la pandémie avec l'espoir que nous sachions collectivement nous donner des aiguilles et du coton, pour réparer nos cœurs en pièces. Elle parle de sa chanson *Watch-toi* comme d'«une lettre d'amour à tous ceux qui sont plus difficiles à aimer».

«S'il y a une chose que j'ai apprise durant les dernières années, c'est l'empathie, la patience pis l'amour», confie-t-elle.

«Je trouvais que mes amis pouvaient rejeter rapidement quelqu'un, parce qu'il supporte le convoi des camionneurs ou le Parti conservateur. Vous vous connaissez depuis toujours et tout à coup, vous n'êtes plus *chums*, parce que vous n'avez pas la même opinion? Je voyais beaucoup de ça et ça me choquait. On ne devrait pas être si vite à *delete* quelqu'un de sa vie.»

Jeune vétérane du rock acadien, Julie Aubé, 29 ans, dit avoir longtemps eu honte de sa langue. Sa poésie des petits riens, jalousement enracinée dans le territoire de son quotidien, témoigne de toute la vivifiante richesse des différents français parlés dans les Maritimes.

«À l'école, on me montrait Garou et Céline Dion et on me disait : "C'est ça, ta culture." Et je ne comprenais rien de ce qu'ils chantaient! Ça a créé en moi une immense insécurité linguistique, je me sentais stupide. C'était comme si ma façon de parler n'était pas valide. Mais aujourd'hui, les jeunes de 16, 17 ans ont leurs propres artistes comme les Hôtesse d'Hilaire ou le P'tit Belliveau, qui leur ressemblent. Ça donne de quoi être fier.» De quoi être contenté.

Julie Aubé, membre des Hay Babies, lance son nouvel album solo, *Contentement*.

— LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

Chelsea Wakefield
TOUR DES ATELIERS
STUDIO TOUR 2022

24-25 sept. et 1-2 oct. 2022 de 10h à 17h

www.tourcw.com

CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE
Le Canada en scène.

29 SEPTEMBRE - 1^{er} OCTOBRE | CNA-NAC.CA/TF

THÉÂTRE FRANÇAIS DU CNA

UNE FRESQUE IDENTITAIRE SIGNÉE
Mani Soleymanlou

UN. DEUX.
TROIS.

QUARANTE ARTISTES MONTENT SUR SCÈNE POUR VOUS RACONTER LEUR FRANGOPHONIE.

BILLETS EN VENTE
MAINTENANT!

POWER CORPORATION
DU CANADA

BERMUDA

LE DROIT D'ÊTRE
VULNÉRABLE

MÉLANIE NOËL

melanie.noel@latribune.qc.ca

Avec son album *Je ne m'excuserai pas*, Bermuda chante un appel à la liberté, à l'indépendance et à la force, incluant celle d'être vulnérable. L'artiste, née aux Bermudes,

qui a grandi en Irlande avant de déménager à Lévis à l'adolescence et de s'installer à Sherbrooke à l'âge adulte, invite tout un chacun à danser avec détermination jusqu'à ses rêves. Jusqu'à lui-même.

Paru le 9 septembre, son nouvel album, composé de 11 chansons

Bermuda vient de lancer l'album *Je ne m'excuserai pas*.

— PHOTO DOMINIC LACHANCE

CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE
Le Canada en scène. Canada is our stage.

SPHERE

La symphonie de la Terre

**Un festival de quatre jours
autour de la musique, des arts
et de la science**

- Concerts et performances
- Expositions et conférences
- Installations sensorielles, œuvres audio et vidéo

En savoir plus

22-25
septembre

et de quatre interludes, est la suite de son premier microalbum éponyme lancé en 2020.

«Il comportait des chansons comme *Beach bodé* et *Viva*, il traitait de l'estime de soi et du désir de se sentir belle et forte.

«Je trouvais que j'avais encore des choses à dire sur le sujet, alors je suis allée m'isoler pendant trois semaines, seule, aux Îles-de-la-Madeleine, pour écrire et créer avec mon petit clavier, mes *beats*, mon ordi.»

Bermuda en est revenue avec trente chansons plus ou moins complètes. Elle a dû faire des choix avant de travailler avec son équipe.

«Avant d'être musicienne, j'étais psychoéducatrice et je trouve que ce qui ressort beaucoup des recherches ou du travail dans ce milieu, c'est que la vulnérabilité est importante, et que si on est capable d'être vrai, on est capable de mieux exister ensemble.

«Je sais que lorsque j'ai besoin de communiquer avec quelqu'un, il faut que je me mette toute nue et que je partage de vraies choses.

«Peut-être que si on était tous plus vulnérables, on aurait moins de débats qui ne mènent à rien ou de comportements problématiques», résume celle qui a fait son baccalauréat en psychoéducation à l'Université de Sherbrooke.

CLIN D'ŒIL

Bermuda, alias Dominique Claire Gagnon, a ensuite fait une maîtrise dans le même domaine à l'Université de Montréal. Elle a ensuite séjourné en Bolivie et aux Îles-de-la-Madeleine avant de s'inscrire à l'École nationale de la chanson de Granby en 2018.

«C'est là qu'est née Bermuda et que j'ai compris qui je voulais être artistiquement.»

Bermuda est un clin d'œil à son pays natal. «Mes parents [des Québécois] ont vécu à Toronto avant d'aller aux Bermudes où mon frère et moi sommes nés. Quand j'avais un an et demi, on a déménagé en Irlande.»

Dans la chanson *Le retour*, il est question d'identité et de langue maternelle.

«Pour mes parents, c'était important qu'on parle français et qu'on ne mélange pas deux langues dans la même phrase. En Irlande, à un moment donné, mon frère et moi parlions uniquement en anglais à nos parents parce que personne ne parlait français autour de nous.

«Mes parents ont eu peur qu'on perde notre langue, sachant qu'on reviendrait vivre, un jour, au Québec.»

ÊTRE TOUTES
SES COULEURS

Quand Bermuda a commencé à écrire, elle a tout naturellement

choisi le français.

«C'est une langue riche. J'ai fait des essais en anglais, mais ça ne venait pas suffisamment chercher les émotions que je voulais mettre dans mes chansons. C'est le français qui avait du sens.

«Aujourd'hui, je me permets d'aller chercher des passages en anglais si la rime est bonne et de mettre toutes les couleurs que je suis depuis que je suis née dans mon art.»

Sa musique, elle la résume ainsi : «Français principalement. Un peu d'anglais. Un petit peu de funk pour que ça danse. Un peu de rap pour que les mots *punchent*. Un peu de pop pour que la mélodie te reste en tête.»

Ses influences sont vastes. «Une mention spéciale aux reines Chaka Khan, Diane Dufresne et Bahamadia. Et le plus grand des mercis à la grande et incroyable Betty Davis [une chanson lui est d'ailleurs dédiée], pour tout ce qu'elle est comme femme, légende et reine du funk.»

Autant dans le choix des mots et des mélodies que celui des photos de la pochette ou des costumes de scène, le côté fonceur et frondeur bien assumé de la trentenaire nouvellement mère se fait sentir.

«J'ai enregistré l'album en même temps qu'on concevait l'enfant», note la maman d'une fillette de onze mois, qui s'inspire des forces des femmes qui ont vécu avant elle pour en transmettre à celles qui la suivront.



LALISTE

Cinq œuvres sur la chasse

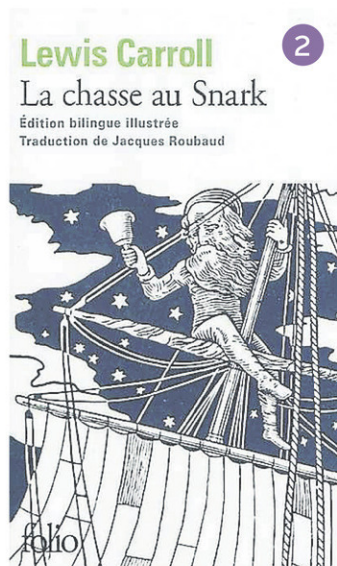
1 UN FILM DE CHASSE DE FILLES (2014), JULIE LAMBERT

Une affaire d'hommes, la chasse? Pas seulement! La cinéaste de Québec Julie Lambert a brisé le mythe en 2014 avec ce documentaire, dans lequel elle s'est elle-même initiée à l'activité auprès de chasseuses de 14 à 72 ans. Une expérience qui a retenu l'attention dans de nombreux festivals. **GENEVIÈVE BOUCHARD**



2 LA CHASSE AU SNARK (1876), LEWIS CARROLL

Sous-titré *Une agonie en huit chants*, ce poème absurde met en scène de manière abstraite des personnages chassant un animal fantastique. Le charme de cette œuvre indéchiffrable ponctuée de mots inventés réside dans sa créativité, mais aussi dans son rythme et ses délicieux enchaînements de sons. **VALÉRIE MARCOUX**



Melville

Moby Dick
Préface de Jean Giono



3 MOBY DICK (1851), HERMAN MELVILLE

La chasse à la baleine est une activité impressionnante, notamment en raison de la taille de cette proie qu'on affronte sur un terrain où les humains sont désavantagés. En plus de nous raconter l'histoire du capitaine Achab et de la baleine blanche, le narrateur partage ses connaissances sur les mammifères marins, la manière de les capturer et le commerce qui en découle. **VALÉRIE MARCOUX**



4 PRÊT PAS PRÊT (2019), MATT BETTINELLI-OLPIN ET TYLER GILLET

Dans cette comédie d'horreur, le jeu de la cachette prend des airs de véritable partie de chasse afin d'honorer une vieille tradition du riche clan Le Domas. La nouvelle mariée, Grace (Samara Weaving), se transforme ainsi en proie alors que sa belle-famille la traque. **LÉA HARVEY**

5 LA BÊTE LUMINEUSE (1982), PIERRE PERREAULT

Grand classique, *La bête lumineuse* fête ses 40 ans cette année. Un documentaire toujours aussi intéressant qui met de l'avant la chasse à l'original. En suivant avec sa lentille les hommes qui pratiquent cette mythique tradition, Pierre Perreault pose son regard brillant sur la société québécoise. **LÉA HARVEY**



Continuons. **CAQ**

LE 3 OCTOBRE PROCHAIN,
CONTINUONS DANS CHAPLEAU AVEC
MATHIEU LÉVESQUE ET LA CAQ!

Mathieu
Lévesque
CHAPLEAU

AGENTE OFFICIELLE
ROXANNE RINFRET

CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE
Le Canada en scène. Canada is our stage.

SÉRIE
Pops
SERIES

ET LE
GAGNANT
EST...

AVEC L'ORCHESTRE DU CNA
Revivez en musique vos films préférés
finalistes et primés aux Oscars!

29 SEPT. - 1^{er} OCT.

JACK EVERLY
Chef d'orchestre

BILLET EN
PERSONNE 29 \$+

MOINS DE 15 \$

O•CNA
L'Orchestre du
Centre national des Arts

cna-nac.ca

ticketmaster.ca

RICKY PAQUETTE

UNE IMPOSANTE TOURNÉE AVEC LE GROUPE THE SHEEPDOGS

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Ricky Paquette s'apprêtait à monter dans l'autobus de tournée du groupe canadien The Sheepdogs quand *Le Droit* l'a rejoint au téléphone. Le rockeur gatinos sera le guitariste de la formation pour une tournée de plus de cinquante dates qui a débuté le 1^{er} septembre.

D'un bout à l'autre du Canada, aux États-Unis et même au Royaume-Uni, Ricky Paquette remplacera Jimmy Bowskill, une vieille connaissance du temps où il baignait davantage dans le blues, raconte-t-il. Avant d'accepter, il avoue avoir pris un pas de recul un instant seulement avant de s'apercevoir que toutes les étoiles étaient alignées.

«C'est une chance d'aller jouer à d'autres endroits pour un public qui ne me connaît peut-être pas. On fait toutes les îles des États-Unis que je rêve d'aller jouer depuis des années, on s'en va jouer en Angleterre, on fait le tour du Canada.»

La cohésion et la synergie se sont installées naturellement et rapidement entre Ricky et les membres de The Sheepdogs. Tellement que le musicien se sent déjà à sa place parmi eux. «C'est comme si c'était de vieux chums que je n'avais pas vu depuis longtemps.»

Cette offre qui semble tomber tout droit du ciel survient au moment où Ricky terminait une saison chargée de festivals. Cet été, il a accompagné ses bons amis Martin Deschamps et Angel Forrest, en plus de présenter son projet solo, un peu partout au Québec.

«Ça fait tellement de bien de voir le sourire sur le visage des gens qui vivent le moment présent sans trop se préoccuper. C'est quelque chose qui m'a fait plaisir et qui m'a fait beaucoup de bien.»



Sam Corbett, Jim Bowskill, Ewan Currie, Shamus Currie et Ryan Gullen forment The Sheepdogs.
— MAT DUNLAP

Pour la première fois depuis qu'il monte sur scène, Ricky a dû annuler sa présence aux concerts Rock symphonique de l'Orchestre symphonique de Gatineau après avoir contracté un certain virus qui fait encore des

siennes. En plein coeur du parc des Cèdres, il devait agir comme un raconteur d'histoires et de témoignages sur l'évolution du rock, en plus d'interpréter l'une de ses chansons.

Le même concept est donc

remis aux 4 et 5 octobre et sera présenté dans quatre écoles. Après la dernière de ces représentations, Ricky s'envolera pour l'Angleterre où il rejoindra les membres de The Sheepdogs. Une vie de rockstar qui ne lui déplaît pas du tout, admet-il.

Mais ce qui est plus difficile avec ce rythme de vie effréné est de conjuguer la vie de famille et le travail. Comme c'est sur la scène qu'il se sent vivre, l'auteur-compositeur-interprète y voit une sorte de sacrifice pour vivre son rêve.

Le rockeur gatinos Ricky Paquette sera le guitariste de la formation The Sheepdogs.

— COURTOISIE

«Ma blonde m'a connu et je faisais déjà ça et elles viennent quand même me voir régulièrement en spectacle. J'essaie le plus possible de les garder près de moi. C'est le plus grand défi.»

Ricky s'arrêtera aussi à Propulsion scène le 1^{er} octobre. En novembre, il se rendra à Austin au Texas pour s'inspirer de la capitale mondiale de la musique live pour développer de nouveaux projets musicaux.

LANCEMENT D'UN PREMIER ALBUM

Le folk lumineux de Mylène Vallée

JULIA PAGÉ

jpage@ledroit.com

Mylène Vallée était de passage à Montréal mardi soir pour présenter Libre d'être, son tout premier album et elle a donné toutes les raisons de croire que nous ferions bien de retenir son nom.

L'auteure-compositrice-interprète gaspésienne est montée sur la scène du Ministère avec fébrilité, mais a rapidement pris ses aises. Pieds nus, vêtue d'un long cardigan blanc et entourée de ses musiciens, elle semblait visiblement enthousiaste à l'idée de présenter son tout premier album dans la «gran' ville».

Elle y parle d'amour, de destin et de liberté, le tout dans un enrobage folk qui verse par moment dans le country et qui est fortement teinté de l'atmosphère de la Gaspésie. En somme elle nous offre des chansons simples et accrocheuses, aux couleurs de son coin de pays.

«DONNER DE LA LUMIÈRE»

Rencontrée après le spectacle, Mylène Vallée explique que si elle fait de la musique, c'est avant tout pour «donner de la lumière». Cette volonté s'est parfaitement traduite sur scène, où elle était calme et radieuse. Il y a fort à parier que ces qualités seront déterminantes pour nourrir sa popularité déjà grandissante et ça tombe bien parce qu'elle dit ne pas avoir peur du succès et ne pas vouloir mettre des limites à ses ambitions. Elle réitère cependant que ce qui la motive réellement, c'est de savoir que sa musique peut faire du bien.

La chanteuse folk avoue aussi être un peu dépassée par la récente croissance de sa popularité. Elle roule sa bosse depuis 2016 et a enregistré deux EP, mais c'est surtout depuis l'été dernier que sa carrière décolle.

De son propre aveu, si elle a persévéré durant toutes ces années, c'est surtout grâce à son côté spirituel. Sans pour autant dire qu'elle n'a pas travaillé fort pour en arriver où elle est aujourd'hui, elle dit croire en une forme de destin et va même jusqu'à dire qu'elle est habituellement du genre à abandonner facilement, mais que cette fois-ci elle sentait qu'elle avait une voie à suivre.

Elle a visiblement bien fait de répondre à l'appel du destin parce

qu'elle se hisse depuis quelques jours dans le top-3 des albums francophones les plus vendus au Canada.

Ce qui explique que les affaires de Mylène Vallée vont de si bon train, c'est aussi qu'elle sait s'entourer.

Rob Langlois (Marie-Mai, les Rats d'Swompe, Phil G. Smith, les Fils du Diable, entre autres) lui a offert sa pleine confiance en réalisant l'album et Fred St-Gelais, ayant lui

aussi été l'acolyte de Marie-Mai et ayant réalisé le premier album d'Andrée Watters, s'est chargé du mastering.

En somme, il y a fort à parier que la récente popularité de Mylène Vallée n'est pas près de s'estomper. Il reste seulement à espérer qu'elle saura conserver la candeur et la simplicité qui font tout son charme à mesure que sa carrière prendra son envol.



Mylène Vallée a lancé son album plus tôt cette semaine, à Montréal. — COURTOISIE DE PATRICIA DUVAL (BLACK PATSY)

LA RENTRÉE DE LA SALLE ODYSSEE!

30
ANS

				
JULIEN CLERC <i>LES JOURS HEUREUX</i> 18 SEPTEMBRE	BOBBY BAZINI <i>MOVE AWAY</i> 19 SEPTEMBRE	MARIANA MAZZA <i>IMPOLIE-PARDONNE-MOI</i> <i>SI JE T'AIME</i> 20 SEPTEMBRE	BROUE 23 ET 24 SEPTEMBRE	THE MUSICAL BOX <i>THE LAMB LIES DOWN</i> <i>ON BROADWAY</i> 25 SEPTEMBRE
				
MARC DUPRÉ <i>OÙ SERA LE MONDE</i> 27 SEPTEMBRE	BRUNO PELLETIER <i>SOUS INFLUENCES</i> 29 SEPTEMBRE	GUILAUME PINEAULT <i>DÉTOUR</i> 4 OCTOBRE	BRIGITTE BOISJOLI <i>MES 40 ANS!</i> 6 OCTOBRE	SYLVAIN COSSETTE <i>LIVE!</i> 7 OCTOBRE
				
JANIE ET MARCIO <i>SYNTONIE</i> 9 OCTOBRE	LE GRAND VIRAGE 14 OCTOBRE	LOUD <i>LOUD 2022</i> 15 OCTOBRE	BILL BESTIOLE <i>LES CRÉATURES</i> <i>DU JURASSIQUE</i> 16 OCTOBRE 5 À 12 ANS	LA ROUTE DU RIRE 17 OCTOBRE, 7 NOVEMBRE ET 5 DÉCEMBRE

BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA

DANIELLE DOUCET EXPOSE EN SOLO À MONTEBELLO

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

L'artiste peintre **Danielle Doucet** présente l'exposition solo **Corps et Âmes**, à découvrir au Centre d'action culturelle Papineau, à Montebello jusqu'au 13 novembre.

L'artiste gatinoise a colligé 75 œuvres et trois sculptures, pour l'essentiel créées «juste avant et pendant la pandémie».

Le processus créatif derrière *Corps et Âmes* s'est nourri par l'envie d'«introspection sensorielle», bien davantage que la recherche esthétique, souligne Danielle Doucet. Sa série de tableaux – des portraits d'humains – cherche à transmettre «des émotions» renvoyant aux «conditions de vie», tels le bien-être, le tourment, la dualité, la solitude ou la réflexion.

Selon l'artiste visuelle, «la pandémie a fait ressortir le pire et le meilleur de la création».



Danielle Doucet. — CLAUDE WAUTHIER, COURTOISIE

L'artiste visuelle tient à souligner l'importance du Centre d'action culturelle Papineau, qui s'efforce de «défendre la culture par tous les moyens dans la Petite-Nation», mais dont les initiatives passent trop souvent «inaperçues».

Danielle Doucet, native de Ripon, se souvient d'y avoir effectué ses premiers pas artistiques dans le cadre de *Femme Expo*, une exposition destinée à donner un coup de pouce aux femmes. Qu'elles soient peintres amateurs ou professionnelles, ces femmes «pouvaient ainsi amener leur carrière à un niveau supérieur et bâtir leur CV pour se présenter dans d'autres événements».

C'est ainsi grâce au Centre qu'elle estime avoir pu progressivement «passer de l'amateur à l'artiste

ANXIÉTÉ

L'anxiété que Danielle Doucet dit avoir elle-même vécue durant le confinement l'a contrainte à peindre directement dans son salon, plutôt que dans son atelier situé au sous-sol.

Rongée par l'anxiété, elle explique avoir mis fin à ses rencontres hebdomadaires avec des modèles vivants : en réclusion, elle s'est mise à travailler à domicile, à partir de modèles trouvés sur internet. Des portraits dont «l'émotion vive et vécue ressort dans mes toiles», dit-elle.

Alors qu'elle partageait des clichés de ses tableaux sur Instagram, le Centre d'action culturelle, séduit par les qualités de ses œuvres, l'a



Les couleurs que l'on porte #23, œuvre de Danielle Doucet (techniques mixtes ; panneau de bois). — COURTOISIE



Spectre, peinture de Danielle Doucet (techniques mixtes sur panneau de bois). — COURTOISIE

d'abord invitée à participer à une exposition collective sur le thème du confinement. Et lui offre à présent ses cimaises pour une exposition solo.

Aux toiles s'ajoutent «trois sculptures de papier : un buste de techniques mixtes intitulé Être, une robe d'écriture automatique (Porte

paroles) et ma robe de mariée Passé décomposé – qui est couverte de factures déchiqueté de l'année de mon mariage», détaille Danielle Doucet.

L'IMPORTANCE DU CENTRE CULTUREL

professionnelle».

Si Danielle Doucet agit aujourd'hui en tant que juge pour le Conseil des arts du Canada, si elle est reconnue par le Regroupement des artistes en arts visuels (RAAV) du Québec et si certaines de ses œuvres ont pu se retrouver dans la collection de l'Assemblée nationale du Québec, c'est à ses yeux un peu grâce à cette perche que lui a tendue, «il y a au moins 15 ans», le Centre d'action culturelle Papineau. «Ce ne serait pas arrivé sans eux», croit-elle.

«Les espaces de diffusions sont plus que rares dans la Petite-Nation, poursuit-elle, tout en soulignant les efforts d'une équipe «qui se bat tous les jours pour continuer à soutenir les artistes».

Malgré ce contexte difficile, le Centre continue de donner «aux artistes de toutes les disciplines de tous les genres [...] la possibilité de se faire connaître à leur juste valeur et de faire avancer leur carrières», conclut Danielle Doucet.

GAGNEZ VOS PLACES POUR LA PREMIÈRE EN COMPAGNIE DE L'ÉQUIPE DU FILM

STEVE LAPLANTE LARISSA CORRIVEAU FABIOLA N. ALADIN HANZA HAQ DENIS HOULE MARIE BRASSARD MARTIN-DAVID PETERS

OFFICIAL SELECTION 2022
tiff Platform
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

LES FILMS OPALE PRÉSENTE
UNE PRODUCTION MICRO_SCOPE

VIKING

UN FILM RÉALISÉ PAR STÉPHANE LAFLEUR

ÉCRIT PAR STÉPHANE LAFLEUR ET ERIC K. BOULIANNE

LE MERCREDI 28 SEPTEMBRE À 19H AU CINÉMA 9

PARTICIPEZ AU : lesfilmsopale.com/concours

L'annonce promotionnelle paraîtra le 16-17-18 septembre. Le tirage aura lieu le 19 septembre. 50 gagnants se mériteront une entrée pour deux personnes. La valeur totale des prix est de 1 100 \$.

AU CINÉMA DÈS LE 30 SEPTEMBRE

viking-lefilm.com

LesFilmsOpale

L'ONF toujours à l'avant-plan du Festival d'animation d'Ottawa

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Le 21 septembre marquera le grand retour en présentiel du Festival international d'animation d'Ottawa (FIAO), occasion de découvrir une petite centaine de films venus des quatre coins du globe, dont une poignée de courts métrages canadiens.

Les amateurs de films d'animation ont sans doute déjà réservé leurs billets pour ce festival qui constitue «le plus grand et le plus vieux» des festivals d'animation en Amérique du Nord.

L'édition 2022 se poursuivra jusqu'au dimanche 25 septembre, avec des activités et projections disséminées dans différents lieux du centre-ville : la Galerie d'art d'Ottawa, la Cour des Arts, le Centre national des arts et le cinéma ByTowne.

Sept longs métrages – dont *Dozens of Norths*, coproduction franco-japonaise signée Koji Yamamura et *The Islande* d'Anca Damian, un film qui détourne le récit de Robinson Crusoe pour parler des migrants et de réfugiés – se livreront à une féroce compétition.

Idem pour une soixantaine de courts métrages, répartis au sein de huit catégories, dont l'une réservée aux films en réalité virtuelle, et qui en contient 5.

Les films seront analysés par trois jurys distincts – et internationaux – composés de sommités de l'industrie. Sur l'un des trois panels figure le producteur d'origine franco-ontarienne Marc Bertrand, reconnu pour son travail avec l'Office national du film (ONF).

Parmi les membres du jury figure aussi la cinéaste d'origines autochtones Terill Calder, dont le film *Meneath : l'île secrète de l'éthique* avait été sélectionné en compétition au FIAO en 2021.

La remise des prix s'effectuera à l'occasion d'une cérémonie tenue au CNA, le samedi 24 septembre à 19 h 30. Une sélection des films primés, le florilège Best of Ottawa 2022 sera présentée le lendemain à 19 h au cinéma ByTowne.

THEODORE USHEV

Parmi les films qui retiennent l'attention se trouve *Theodore Ushev : liens invisibles*, présenté à Ottawa en grande première mondiale.

Dans ce documentaire niché au sein la catégorie Canadian Masters series, Borislav Kolev donne la parole à Theodore Ushev,



animateur-vedette de l'ONF, à qui l'on doit entre autres *Physique de la tristesse* et *Vaysha l'aveugle*, qui s'était retrouvé dans la course aux Oscars en 2017. L'animateur canadien d'origine bulgare lève un voile sur ce qui a nourri consciemment ou inconsciemment son imaginaire, au fil d'une carrière d'un

demi-siècle en animation. Le film bénéficiera de deux projections spéciales hors compétition, prévues jeudi 22 et dimanche 25 septembre.

ONF

Comme chaque année, l'Office



national du film du Canada occupe une place de choix au FIAO.

Six courts métrages chapeautés par l'Office ont trouvé place grâce aux yeux du trio responsable de la programmation du festival : Chris Robinson, Devin Hartley et Ben Compton.

Quatre de ces courts métrages ont été intégrés à la compétition officielle. C'est notamment le cas de *Le matelot volant*, qui trône dans la catégorie Narrative Short.

Ce *Matelot* est l'œuvre de Wendy Tilby et Amanda Forbis, duo lui aussi mis en nomination aux Oscars en 1999 pour *When the Day Breaks*, qui avait aussi décroché une Palme d'or au festival de Canne; puis en 2012, pour *Wild Life*.

Inspiré d'une histoire vraie, le nouveau film du duo Forbis-Tilby se veut «une méditation existentielle sur le voyage inattendu d'un marin».

CATHON ET IRIS

La production 2022 de l'ONF au sein de la sélection du festival d'Ottawa inclut aussi un nouvel épisode de *La liste des choses qui existent*, websérie tirée de la populaire BD

signée Cathon et Iris. Son réalisateur, Francis Papillon, donne cette fois vie et mouvement à la cérémonie du bain.

Le grand public pourra aussi apprécier *100 miles* de Louis Bodart, récit d'un voyage en famille qui déraile. Le film a été réalisé dans le cadre du Hothouse 13, un stage de formation offert aux cinéastes de la relève.

On laisse à l'imagination du lecteur le contenu du court métrage *Masturbation : la petite histoire d'un grand tabou* de Lori Malépart-Traversy. Son film, qui s'inscrit dans le cadre de la série documentaire animée *Caresse magiques*, a été réalisé sous l'égide du Studio d'animation du Programme français de l'ONF.

Deux autres courts de l'ONF sont à voir au sein de la sélection *Canadian Panorama* : il s'agit de *50 ans Vidéographe* de Karl Lemieux et *Baek-il*, une création interactive signée Grace An.

HOMMAGE À JOHN WELDON

Pour finir, l'ONF a préparé une rétrospective consacrée à John Weldon, auteur de *La valse du maître draveur* (*Log Driver's Waltz*), l'un des films d'animation canadiens les plus populaires de tous les temps, et lauréat d'un Oscar remporté en 1979 (et partagé avec Eunice Macaulay) pour *Special Delivery*.

Renseignements: animationfestival.ca

1 Une image du documentaire *Theodore Ushev : Unseen Connections* qui sera projeté en première mondiale durant l'édition 2022 du Festival international d'animation d'Ottawa. Avant de rejoindre le studio *Animation et jeunesse* de l'ONF, Marc Bertrand s'est fait connaître sur les planches du Théâtre de la Corvée, ancêtre de l'actuel Théâtre du Trillium. — COURTOISIE, OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA.

2 *Le matelot volant*, court métrage de Wendy Tilby et Amanda Forbis.

3 *La liste des choses qui existent 2 – Le bain*

4 Le producteur associé à l'ONF Marc Bertrand est membre du jury de l'édition 2022 du FIAO.

PATRICE BÉLANGER À LA BARRE DE *SURVIVOR QUÉBEC*

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Patrice Bélanger prendra les commandes de l'émission de télé-réalité *Survivor Québec*, que diffusera Noovo ce printemps.

L'adaptation québécoise de l'un des grands succès internationaux en matière de télé-réalité sera assurée par les Productions J.

Le comédien et animateur d'origine gatinoise animera l'émission, dont la première saison enverra les participants sur une île déserte située «au cœur des Philippines», ont précisé les producteurs.

Bell Média et les Productions J indiquent d'ailleurs être à la recherche de candidats prêts à tenter l'aventure, en tentant de survivre le plus longtemps possible sur cette île.

JEAN-THOMAS JOBIN

L'humoriste Jean-Thomas Jobin, lui-même «amateur incontesté de cette télé-réalité», prendra

également part à l'émission. Il participera aux tournages puis commentera en ondes «les moments forts des épisodes de la semaine», au fil d'une émission hebdomadaire, enregistrée en studio avec des invités, ont ajouté les Productions J.

«Animateur empathique et à l'écoute des autres, [Patrice Bélanger] était un choix évident pour ce mandat», fait valoir la production, par voie de communiqué. «Son intelligence du jeu, sa rigueur et sa connaissance inégalée du format *Survivor* le place sans contredit dans une case à part.»

«Prêt à se dépasser et à présenter une facette de lui que le public n'a encore jamais vue», l'animateur de *Sucré Salé* était «un choix tout indiqué» pour assurer l'animation de cette compétition, estiment les Productions J.

«Nous avons une grande confiance en son engagement et en son enthousiasme pour mener à bien ce projet audacieux et d'envergure pour Noovo», a déclaré Suzane Landry, vice-présidente, Développement de contenu, programmation et information chez Bell Média.

«UN RÊVE»

«C'est une chance exceptionnelle qui se présente à moi», a affirmé Patrice Bélanger, en partageant qu'il est un inconditionnel du format. *Survivor* «est un rendez-vous incontournable pour ma famille et moi-même». L'émission «fait partie de nos vies depuis longtemps [et] nous rive systématiquement devant nos écrans depuis des années».

«C'est donc littéralement un rêve qui se réalise de pouvoir animer l'adaptation québécoise de ce grand succès international», dit-il en donnant rendez-vous aux téléspectateurs.

«Je n'en reviens toujours pas que *Survivor* soit finalement adaptée au Québec! Je me suis impliqué dans le projet dès le départ, mais je croyais que ce serait impossible, a pour sa part réagi Jean-Thomas Jobin. Pendant les tournages, je ferai de mon mieux pour humblement aider la production à faire la meilleure adaptation possible. En ce qui concerne l'émission d'analyse que j'animerai, on s'amusera à décortiquer le jeu tout en et y insufflant

une certaine forme de pédagogie. J'ai super hâte!»

GRAND PRIX DE 100 000\$

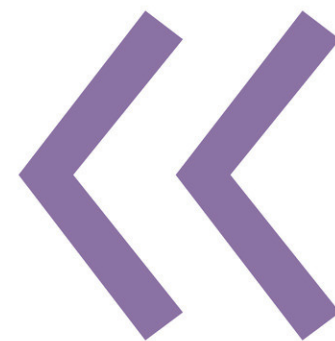
Isolés de la civilisation et loin de tout confort, les participants de *Survivor Québec* tenteront de décrocher un grand prix de 100 000\$ en essayant de survivre à de nombreuses preuves éliminatoires, grâce à leur esprit stratégique, leur force mentale et leur endurance physique.

Les personnes intéressées à tenter l'aventure dans les Philippines peuvent soumettre leur candidature à l'adresse survivorquebec.noovo.ca.

Adapté avec succès dans «plus de 50 régions», *Survivor* constitue l'une des télé-réalités les plus regardées dans le monde, rappelle le diffuseur.

«Nous sommes impatients de voir cette nouvelle adaptation débarquer sur Noovo ce printemps, avec un fantastique animateur, Patrice Bélanger», a souligné Jane Rimer, l'un des responsables de Banijay Rights, filiale de Banijay, la firme qui

a lancé le format et qui en détient les droits d'adaptation.



«Animateur empathique et à l'écoute des autres, [Patrice Bélanger] était un choix évident pour ce mandat...»

— Les Productions J

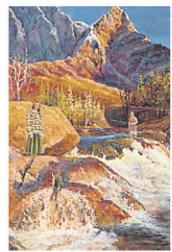


Le comédien et animateur Patrice Bélanger prendra les commandes de l'émission de télé-réalité *Survivor Québec* sur une île déserte située «au cœur des Philippines». — COURTOISIE

PANORAMA *Vu, lu, entendu cette semaine*

MUSIQUE

Là-bas



★★★★
**BLUEGRASS/
COUNTRY
VERANDA**

Catherine-Audrey Lachapelle et Léandre Joly-Pelletier sont de retour

avec un album francophone qui s'approprie le meilleur de la musique country, du folk et du bluegrass. Il y a du mouvement dans les 11 titres proposés qui nous entraînent sur les routes et nous invitent à remonter les rivières jusqu'au creux de la forêt. Les deux auteurs-compositeurs-interprètes offrent de belles images dans les textes qu'ils déposent sur leurs mélodies vivifiantes. Authentiques, leurs voix de marient joliment d'une manière plutôt brute. Le duo n'avait pas nécessairement besoin de Léa Jarry pour chanter *Forêt*, mais on apprécie cette collaboration, tout comme celle de Joe Grass au banjo sur *Les orages*. *Escuminac breakdown* est un agréable moment instrumental où on apprécie l'habile et dynamique jeu de cordes qui donne son charme à cet album qui flotte quelque part entre tradition et modernité. **VALÉRIE MARCOUX**

LIVRE

Toute une moitié du monde



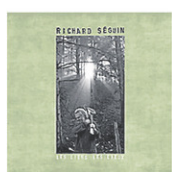
★★★★
**ESSAI
ALICE ZENITER**

Il y a les livres qui captivent notre enfance, ceux qui nous forment à l'adolescence et d'autres qui

accompagnent notre quotidien d'adulte... Qu'on le veuille ou non, nous accumulons ainsi, tout au long d'une vie, des histoires qui nous habitent. Avec *Toute une moitié du monde*, Alice Zeniter nous convie à son tour dans sa propre bibliothèque. L'écrivaine française, qui a remporté le prix Goncourt des lycéens 2017 avec son roman *L'art de perdre*, rend visite à ses anciennes lectures, mais aussi aux ouvrages qu'elle a elle-même créés. Entre les exemples certes très théoriques et franco-français, l'autrice offre une longue balade lors de laquelle elle invoque bon nombre de personnages et de décors pour mieux refléchir sur son rapport la fiction. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

Les liens les lieux



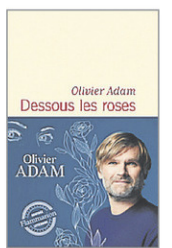
★★★★
**FOLK ROCK
RICHARD
SÉGUIN**

Plus fragile qu'avant,

Richard Séguin offre un album inquiet, mais empreint d'espoir. On ne demande pas à un pommier de donner des oranges. Imperméable à ce qu'il a déjà appelé « le syndrome de la nouveauté », Richard Séguin creuse son sillon à l'abri des modes. Il pratique son art – son artisanat, dirait-il – en se concentrant sur sa guitare et sa poésie concrète. *Les liens les lieux*, titre de son dernier disque, est d'ailleurs à prendre au pied de la lettre : il chante ce qui nous relie les uns aux autres (la tristesse, l'amour, le désir de beauté) et le territoire où il est enraciné. Ses inquiétudes sont nombreuses : la destruction de l'environnement, l'avenir de la nation québécoise, la cohésion sociale et les politiques à courte vue, sujets qu'il évoque au fil des chansons. *Les liens les lieux* est tout de même un disque habité par l'espoir. Un espoir sincère, candide parfois, mais pleinement assumé. Ça s'entend aussi : plusieurs des morceaux cherchent à s'élever avec des chœurs, des cordes ou des arrangements pop-rock étonnamment portés sur les atmosphères. Ça ne marche pas à tout coup. Son chant est souvent moins sûr qu'avant. Ou bien il affiche mieux qu'avant ses zones de fragilité. Mais c'est dans des moments comme celui-là que *Les liens les lieux* est le plus humain et le plus beau. **LA PRESSE**

LIVRE

Dessous les roses



★★★★½
**ROMAN
OLIVIER ADAM**

La mort du père entraîne bien souvent une remise en question de l'ordre des choses, au

sein d'une fratrie. Ce nouveau titre d'Olivier Adam se penche sur les retrouvailles de Claire, Antoine et Paul dans la maison de leur enfance, à l'occasion des obsèques paternelles. Le roman se déploie sur trois jours, de la veille de l'enterrement de leur père jusqu'au lendemain. C'est un portrait très juste des dynamiques familiales que dépeint l'écrivain français, et toute la force du roman tient précisément dans la finesse de ces dialogues enflammés entre frères et sœur. L'alcool, la fatigue et l'émotion aidant, les

langues se délient enfin, après des années de silence et de non-dits. On découvre ainsi la source des discordances dans la mémoire familiale de chacun, de même que les rôles qu'ils se sont eux-mêmes forcés à endosser au fil des ans et qu'ils continuent de jouer à leur insu. Olivier Adam explore également avec une grande délicatesse les fluctuations de notre rapport au temps qu'entraîne le deuil du père, et qui précipitent les changements existentiels et les prises de décision. **LA PRESSE**

LIVRE

Glu



★★★★
**ROMAN
CLÉMENCE
DUMAS-CÔTÉ**

« Je crois à la magie, comme ma mère », annonce la narratrice de *Glu*, une profession de

foi envers la fugacité des liens néanmoins essentiels qui lui permettent de rester du côté de la vie. D'une langue à la fois directe et onirique, sous la lumière de laquelle le quotidien ressemble à une apesanteur, *Glu* s'amorce alors que le voisin de sa narratrice saute en bas du toit de son immeuble et meurt. Obnubilée par ce geste d'une soufflante radicalité et, pourtant, d'une troublante simplicité, la jeune femme tente de comprendre ce qui a motivé cette décision, mais surtout ce qui la motive elle-même chaque jour à ne pas se lancer de son propre balcon. *Glu* invente son ensorceillante musique en se calant sur le souffle de l'autre. Il raconte surtout une renaissance : celle d'une mère qui choisit de recoller ses morceaux, parce qu'elle préfère au mystère de la mort celui de tout ce qui confère à la vie — un enfant qui joue, les pâtisseries grecques, l'orgasme, les fleurs, les chansons de *Starmania* — son inimitable texture. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Consolation



★★★★
**FOLK-POP
POMME**

Un voile de mélancolie enveloppe souvent

les chansons de Claire Pommet, connue en chanson sous le pseudonyme Pomme, qu'on a vue plus d'une fois auprès de sa femme, Safia Nolin. Ça reste bien présent sur *Consolation*, son troisième disque. La différence, ici, c'est que même si elle mise encore sur un

piano qui a le vague à l'âme, ses nouvelles chansons sont souvent habillées de délicates touches électroniques. Avec un titre comme *Consolation*, on ne s'attend pas à des chansons hop la vie. Pomme propose un album empreint de spleen, mais aussi d'une chaleur diffuse portée par une voix douce. Il se dégage de ses chansons-bulles qui rêvent de réconfort un sentiment de... confort. On ne peut rien dire contre ces chansons-là : elles sont élégantes, empreintes d'une fine poésie et ciselées avec goût. Elles surprennent en revanche rarement. Pomme chante aussi toujours du même ton fragile, empreint de vulnérabilité, comme si elle n'exprimait qu'une seule émotion d'un bout à l'autre de son disque. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Patient Number 9



★★★★½
**MÉTAL
OZZY
OSBORNE**

« Most days I wake up just

wanting to die / But I still try », confie papi Ozzy de sa voix inchangée, malgré la maladie de Parkinson, sur *Mr. Darkness*. La phrase, lourde, encapsule parfaitement le projet de ce deuxième album en deux ans, à la fois testament et rétrospective, chaque chapitre se déployant comme un double clin d'œil à son passé chargé et à son inévitable fin. Alors que *Ordinary Man* (2020) semblait avoir été enregistré avec l'objectif de permettre au Ozzman de renouer avec les palmarès FM, ce 13^e disque justifie son existence dans ses moments s'émancipant avec le plus de fougue du format stérile des radios de *modern rock*, dont la chanson titre, *Patient Number 9*, une indomptable chevauchée de plus de sept minutes sublimée par Jeff Beck. Avec une liste d'invités composée de nombreux dieux de la six cordes, le patriarche Osbourne ambitionnait visiblement de montrer que, comme lui, le solo de guitare n'est peut-être pas fort, mais n'est certainement pas mort. « But I'll never die / cause I'm immortal », proclame l'homme qui a passé sa vie à narguer la mort. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Jude



★★★★
**ROCK
JULIAN
LENNON**

Julian Lennon remet ça avec un

septième album bien produit et livré, mais en manque de personnalité,

avec l'impression que les airs sont des emprunts plutôt qu'un reflet d'une identité. Ce n'est même pas que l'écoute de ce septième album de Julian Lennon déplaît, c'est plutôt qu'il n'amène pas beaucoup de matière à découverte. Les textes, écrits sur plusieurs décennies, sont heureusement la fenêtre que l'on attendait. Si les paroles ne sont pas des plus élaborées, elles font clairement comprendre les peines, les réalisations et les revendications de Lennon. Une chose rattrape le tout (outre une habile production) : l'émotion, aussi vibrante dans sa voix que certaines mélodies sont insipides. Ces chroniques, résultant de plusieurs années d'écriture, sont chères à l'artiste, c'est évident. Il transmet joliment ce sentiment. **LA PRESSE**

LIVRE

Les racines secondaires



★★★★½
**ROMAN
VINCENT
FORTIER**

Quelques mois avant sa mort, un père sous le joug d'une

maladie triturant sa mémoire se met à appeler son fils Maurice, alors qu'il se nomme en réalité Philippe. Maurice, c'était son frère. Homosexuel, comme son fils. Alternant entre des chapitres narrés au présent par un Philippe ayant fui l'asphyxie de la ville pour les grands espaces de l'Alaska, et d'autres narrés par un Maurice découvrant les grisants plaisirs de sa liberté, *Les racines secondaires* célèbre d'abord ces familles, faites d'amis, que se choisissent souvent les personnes marginalisées. Animé par un salutaire devoir de mémoire, ce deuxième roman compte parmi les trop rares récits consignants la tache sur le visage de notre histoire que représente cette vague de descentes policières ayant frappé les bars gais du centre-ville de la métropole, en amont de la tenue des Jeux olympiques de 1976. Ses scènes de fête procurent néanmoins au livre ses plus vivifiants passages. Portrait croisé de deux hommes qui trouvent à l'autre bout du continent le terreau de leur réelle émancipation, *Les racines secondaires* promet à tous ceux et celles qui ont besoin de l'entendre qu'il est possible, bien que difficile, d'embrasser qui l'on est. Mais échapper à sa lignée? Personne n'y est encore arrivé. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★
Excellent ★★★★★
Bon ★★★
Passable ★★
À éviter ★

25^e
LES
GRANDS
FEUX
CASINO
LAC-LEAMY



UNE ÉDITION QUI A BRILLÉ DE TOUS SES FEUX

« Ce fut au-delà de nos attentes. »

Cette phrase, prononcée par le président-directeur général des Grands Feux du Casino Lac-Leamy, Marc-Antoine Massicotte, résume fort bien ce qu'aura été la réponse du public à l'édition du 25^e anniversaire de l'événement, qui s'est déroulée du 3 au 20 août dernier.

Il faut dire que son équipe et lui n'avaient rien négligé pour faire de cette édition, qui marquait son retour à la normale après deux ans d'éditions adaptées en raison de la pandémie de COVID-19, un événement des plus mémorables.

Soirée supplémentaire, site repensé, nouvelle offre de restauration, expériences multimédias, amusement bonifié et quoi d'autres encore. De multiples nouveautés avaient été apportées à la programmation afin d'en faire une expérience multisensorielle inédite, sous la thématique du feu.

Et le public a admirablement bien répondu. Plus de 40 000 personnes se sont présentées sur le site du Musée canadien de l'histoire pour assister aux six représentations du programme.

Et c'est sans compter les milliers d'autres spectateurs attroupés un peu partout des deux côtés de la rivière des Outaouais pour admirer les spectacles.

« Le public a été des plus réceptifs et des plus enthousiastes. Nous avons été à guichet fermé quatre soirs sur six. N'eut été des conditions météorologiques défavorables qui ont prévalu pour deux des soirées, nous aurions assurément affichés complets pour les six représentations », de se réjouir M. Massicotte.

Plusieurs volets populaires

Le volet multimédia en a impressionné plus d'un. De leur arrivée jusqu'à leur départ, les spectateurs ont eu droit à quatre heures de pur divertissement. Présentées sous le thème *Feux de la reconnexion*, les nouveautés sonores et lumineuses avaient littéralement l'effet de transformer le site au rythme de l'avancement des soirées.

Comme peut en témoigner les quelque 12 000 plats servis, tant sur le site qu'à l'intérieur du musée, le volet culinaire a aussi fait le régal de plus d'un. Le public pouvait opter entre des boîtes à pique-nique, des repas de camions-cuisine et



d'une offre de cuisine BBQ, dont les produits et boissons provenaient de producteurs locaux.

« Apercevoir les enfants s'émerveiller dans l'aire de jeu et les participants arriver de plus en plus tôt pour découvrir toutes nos nouveautés et profiter du site comme jamais auparavant a été très gratifiant pour toute l'équipe », d'affirmer M. Massicotte.

Pour réussir ce tour de force, les organisateurs ont pu compter sur l'implication de quelque 350 bénévoles ayant consacré plus de 8500 heures de leur temps.

« Je ne saurais jamais assez remercier les bénévoles. Sans eux, l'événement ne pourrait obtenir le même succès. Nous allons d'ailleurs souligner leur précieuse contribution lors d'un Gala, cet automne », de mentionner M. Massicotte.

Un élément important sur lequel l'organisation a aussi voulu innover, cette année, est son écoresponsabilité. À cet effet, plusieurs gestes ont été posés, dont la signature d'une entente avec la STO pour inciter les gens à utiliser l'autobus pour se rendre sur les lieux, afin de réduire au maximum son impact écologique.



« Un bilan des différentes actions posées en développement durable de l'événement, en collaboration avec la Banque Nationale, sera publié au cours des prochaines semaines », a révélé M. Massicotte, à ce sujet.

C'est la firme américaine Northstar Fireworks, avec son spectacle *Tie Dye Sky*, qui a remporté le vote du public. « Ils ont donné une prestation remarquable à tout point de vue », de souligner M. Massicotte.

Hommage

Comme prévu, l'organisation a profité de cette édition pour rendre hommage aux artisans des 25 premières années. Elle voulait se montrer à la hauteur de ce que ces derniers ont accompli et, de ce côté, on peut aussi dire que la mission a été accomplie.

« Je suis immensément fier de ce que j'ai vu. J'ai particulièrement apprécié voir la grande participation des familles ainsi que la bonification de l'offre culinaire sur le site, entre autres l'offre de boîtes à pique-nique », d'affirmer Claude Hamelin, le fondateur de l'événement.

« Pouvoir célébrer le riche historique de l'événement tout en dévoilant une panoplie de nouveautés fut un privilège pour mon équipe et moi », de renchérir M. Massicotte

À quoi le public pourra-t-il bien s'attendre pour l'édition de l'an prochain? À une continuité et... d'autres nouveautés! L'équipe de direction des Grands Feux est d'ailleurs déjà au travail.



MERCI À NOS PARTENAIRES ET BÉNÉVOLES



LE DESIGN

FRANCHIR LE MUR
DU SON

BENOIT GIGUERE

Collaboration spéciale

C'est la fin des vacances et qui-conque revient d'un voyage en France ou qui a fréquenté les gares de la SNCF ou les Aéroports de Paris un jour a sûrement conservé le souvenir de leurs indicateurs sonores si reconnaissables. Véritables vers d'oreille, même si on est de retour au pays et qu'on les entend ou qu'on y repense, ils nous replongent immédiatement dans nos souvenirs. Ta-da-daaaaa...

Quand on pense aux marques et à leurs symboles, souvent on pense à leurs logos, mais les signatures sonores sont aussi des outils très efficaces pour créer un lien automatique avec le consommateur ou l'utilisateur d'un service.

Le design ne passe pas juste pas le visuel. Il passe aussi par nos oreilles.

Du matin dès le réveil jusqu'au coucher, nos oreilles nous permettent d'écouter de la musique et de parler à nos amis et à notre famille, bien sûr, mais elles nous indiquent aussi si un courriel est parti ou si un nouveau tweet est arrivé. Il y a la fin du cycle de séchage qui nous sonne dans les oreilles, tout comme ce camion qui ne cesse de reculer le samedi matin ou la console du dépanneur qui nous dit que non, on n'a pas gagné à la lotto.

Tout designer créateur de son rêve de mettre au monde cette merveille de quelques secondes qui marquera à jamais l'encyclopédie auditive de l'humanité. Cette sonnerie dont on pourra dire tout de suite: Blackberry ! Et qui est devenue presque un personnage de téléseries et de films à part entière.

La Société française Sixième son accompagne les marques du monde entier dans la création de leur identité sonore. Son fondateur, Michaël Boumendil, est parti du principe qu'au-delà des attributs « classiques » de branding (logo, signe, typographie, couleurs...), les marques allaient devoir diversifier leurs approches pour mieux se faire comprendre, séduire et se différencier de leurs concurrents.

Valentin Fleur, directeur général de la succursale canadienne parle de « l'ADN sonore » des marques. Le design sonore s'exprime à travers la musique de pub, l'habillage radio ou télé en passant par l'expérience de la marque en ligne, au téléphone, ou même dans des balados. Les designers sonores créent un monde riche, décliné sur tous les supports auditifs possibles.

DO, SOL, LA, MI

La société que dirige Valentin Fleur est responsable d'un son emblématique, celui de la SNCF.

« En France, le son que nous avons composé pour la SNCF est tellement reconnaissable que même après deux notes, 90% des français (18+) sont capables de l'associer à la marque. C'est gratifiant! »

Pour Kevin Gironnay, designer sonore professionnel, l'indicatif de l'aéroport de Paris-Charles de Gaulle est une grande réussite. « Il était extrêmement futuriste et très avant-gardiste pour son époque. Son compositeur était Bernard Parmegiani, un célèbre compositeur de musique acousmatique ». Lignes majeures ici.

St Nos lieux publics sont aphones Au Québec, nos gares de trains, d'autobus et nos aéroports sont quasi muets, mais surtout sans personnalité. Tout au plus on y diffuse des alertes et des fonds sonores quelconques auxquels on ne prête nullement attention. Nos oreilles

méritent mieux.

Imaginons un seul instant nos déplacements accompagnés d'un son bien distinct, chaleureux et bien ancré dans nos vies et qui donne envie de reprendre la route et le ciel. Marquons nos lieux d'un sceau sonore ayant du coffre. Je rêve d'un indicatif sonore qui me donne envie de flâner dans nos gares et aéroports. Pourtant on sait faire...

DO, FA DIÈSE, DO

Il y a un son bien de chez-nous. Que l'on soit Montréalais.e de souche, d'adoption ou de passage, il existe un son qui nous rassemble dans la grande famille des auditifs. Le fameux « dou-dou-dou » qui indique le départ des voitures du métro.

Résultat d'un phénomène électro-acoustique produit par l'accélération des voitures, ce fameux signal sonore composé par « do-fa dièse-do » est pratiquement devenu l'emblème sonore d'une ville. Avec la mise à la retraite des voitures M63, on a recréé de toute pièces ce fameux indicatif sonore afin de préserver le patrimoine sonore du réseau souterrain montréalais. Ça rend le métro si sympathique même aux heures de pointes.

Une leçon pour les concepteurs de réseaux de tramway qui cherchent à créer de l'adhésion et donner le goût de monter à bord.

s.t. Le tramway qui chante

À Tours, (encore la France), il existe une ligne de tramway qui compte 29 stations dont certaines chantent ! En effet si un indicatif sonore a été spécialement conçu pour l'ensemble du réseau, c'est une véritable envolée lyrique que vous entendrez dans les six stations qui marquent un changement de quartier.

On a confié ce travail au designer sonore Louis Dandrel, un spécialiste reconnu qui a voulu que l'ambiance sonore du trajet soit le reflet d'une ville jeune et dynamique. « On est un peu coincé en général ce n'est pas là où l'imagination triomphe normalement » dit-il. J'ai pris ce tramway et, comme touriste c'est particulièrement réussi. Le banal trajet devient rapidement ludique. Je me demande ce que ça donne après 365 trajets...

ET SI ON CHANTAIT NOUS AUSSI?

Notre patrimoine sonore est d'une richesse infinie. Si chaque station de métro honore par son nom un personnage important de notre histoire ou met en valeur le travail d'un artiste visuel, on peut rêver d'un métro, d'un tramway, d'un réseau de bus qui célèbre nos grands artistes musicaux. Elle est bien gentille la voix du métro et on connaît déjà celle du prochain REM mais pourquoi ne pas profiter

de l'occasion pour repenser notre façon de solliciter les oreilles des usagers ?

Certes on ne rêve pas de stations de tramway chantées par un ex-maire qui joue les ténors mais quelle belle occasion de repenser le concept comme à Tours pour notre Capitale Nationale et lui créer une signature sonore que ses résidents s'approprieraient fièrement.

De même, le long du corridor ferroviaire Québec- Windsor, on peut rêver d'être accueilli par un design sonore singulier à chaque lieu comme à Tours. Oups me voilà arrivé à Ottawa, accueilli en gare par un indicatif spécialement conçu pour la ville de destination plutôt que ce banal message d'accueil standardisé d'une gare à l'autre.

Gestionnaires de réseaux, osez! Designer sonore à vos claviers!

À écouter :

Le célèbre indicatif des Aéroports de Paris :
<https://www.youtube.com/watch?v=FA14TbBO-Mo>

Celui de la SNCF : <https://www.youtube.com/watch?v=NA5MwhuHWLo>

À visiter : le métro de Montréal pour son fameux « fa dièse ».



CHRONIQUE

PAROLES ANIMALES

EMMANUELLE FOURNIER CHOUINARD
Psychologue, intervenante/enseignante en médiation animale – zoothérapie, consultante canine
CENTRE HUMANIMAL



PETITES ET GRANDES HISTOIRES DES COUPS DE PATTES QU'ILS NOUS DONNENT...

Une leçon canine sur le respect des saines distances et des biens personnels

Nos compagnons à quatre pattes, lorsqu'ils sont équilibrés et bénéficient de notre supervision, peuvent nous donner un bon coup de patte en matière d'éducation des enfants. Encore faut-il accepter de s'ouvrir aux leçons humanimales qu'ils ont à nous transmettre. Voici une petite histoire, alliant faits vécus et fiction, qui en témoigne.

Céleste, une femelle berger allemand croisée, patiente sur le tapis d'entrée, dans l'attente de son repas du soir. Elle suit des yeux (et du museau) les gestes de son humaine qui prépare son bol de croquettes. La faim et l'anticipation du plaisir lui mettent l'eau à la gueule et la font piétiner sur place. À ses côtés, une petite fille regarde elle aussi la scène en lui « farfouillant » maladroitement dans les poils du cou. L'excitation semble contagieuse! À cet instant,

Céleste est légèrement agacée par le contact et la proximité de cette petite humaine agitée. Toutefois, son attention est ailleurs. Elle tolère.

L'instant d'après, les merveilleuses croquettes arrivent enfin et, miracle, elles trempent dans un restant de bouillon très odorant qui promet d'être goûteux! Sans plus attendre, la chienne plonge le museau dans le bol. « Ne dérange pas Céleste pendant qu'elle mange », voilà la consigne que l'adulte donne à la petite fille avant de s'éloigner.

L'enfant s'assoit aux côtés de la chienne et l'observe manger. La chienne se fige, prend quelques croquettes, mastique, avale puis recommence la séquence. C'est à la fois « dégueu », mais curieusement intrigant et attirant. L'enfant,

fascinée, se demande quel goût peut bien avoir cette mixture. À ce stade, l'oeil averti aurait su reconnaître les signes d'inconfort de Céleste: regard de biais qui dévoile le blanc de l'oeil, oreilles aplaties sur les côtés, tension dans le corps, figement entre deux bouchées. À travers toutes ces manifestations comportementales, Céleste est en train de clamer dans son langage de chien: « Cesse de t'intéresser à MA nourriture. C'est à MOI! » Ici, l'enfant sent bien la tension dans l'air et le message est assez clair pour l'empêcher de céder à la tentation de s'emparer d'une croquette. Toutefois, cela génère aussi une légère appréhension qui fait à son tour germer un brin d'insécurité. Machinalement, elle tend la main pour flatter la chienne afin de se rassurer. En réponse à ce mouvement, Céleste émet une espèce de grondement jappé, tous crocs dehors et enfonce son museau dans le bol. L'enfant a très peur. Elle retire vivement sa main et recule.

L'adulte, qui observait la scène légèrement en retrait, s'approche. « Ouf! T'as eu peur, hein? » Les yeux de la petite se remplissent alors de larmes. L'adulte s'approche et l'enlace. « C'est vrai que ça fait peur quand on se fait japper après comme ça. » Et, regardant Céleste... « Toi, tu voulais juste dire: "Touche pas à

mes croquettes et RE-CU-LE!" La chienne agite la queue, se détend et reprend son repas. L'enfant se détend à son tour et sèche ses larmes. « Tu vois Céleste, nous, on veut juste t'observer. On ne veut pas te déranger ou voler tes croquettes. »

Son bol terminé, Céleste s'approche et s'appuie contre l'enfant qui, encore un peu secouée, ose une petite caresse et s'arrête. La chienne la sollicite alors du museau, ce qui en langage de chien se traduirait par: « Encore, SVP ». L'enfant reprend son geste. Un dialogue interspèce est amorcé.

Imaginons maintenant quelles caractéristiques de chacun a pu contribuer à faire de cette rencontre interspèce une expérience à fort potentiel éducatif:

- ▶ **CÉLESTE:** Chienne suffisamment équilibrée et ayant eu le droit de « parler chien » dans sa famille. En effet, les chiens (comme les humains) défendent leurs biens et peuvent être inconfortables si on les convoite. Il est donc assez normal de « réprimander vocalement » l'impolitesse d'une trop grande convoitise (regard plein de désir de l'enfant à l'égard des croquettes).
- ▶ **L'ENFANT:** Curieuse et intéressée, elle est disponible à l'expérience. Elle arrive à saisir le « message canin » et réagit adéquatement (elle recule).
- ▶ **L'ADULTE:** Présent sans empêcher l'expérience en cours, il gère le cadre sécuritaire et mets des mots sur ce qui s'est vécu. Il accueille les émotions vives sans céder à la panique ou à l'irritation. Il ne prend pas parti, mais se fait plutôt l'interprète pour traduire les intentions de la chienne à l'enfant et vice versa.

Et voilà comment, lorsque l'on accepte le petit coup de patte offert, un simple incident enfant chien peut se transformer en une véritable leçon humanimale!

EN VEDETTE

NOM: Céleste (source d'inspiration pour cette chronique humanimale alliant faits vécus et fiction)

RACE: Croisée de berger allemand

COMPÉTENCES MISES À PROFIT: Comportement maternelle (savant dosage entre support et exigence, tolérance et capacité d'encadrement), bonnes habiletés de communication

SIGNES D'INCONFORT CANIN À RETENIR:

- ▶ Regard de biais qui dévoile le blanc de l'œil
- ▶ Oreilles aplaties sur les côtés
- ▶ Tension dans le corps
- ▶ Figement
- ▶ Mouvements brusques
- ▶ Vocalisations graves



HORTICULTURE

LES TULIPES HYBRIDES DE DARWIN, TOUJOURS FIDÈLES



LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

De septembre à octobre, c'est la saison de plantation des bulbes à floraison printanière et les jardinerie sont remplies de montages de bulbes : narcisses, jacinthes, crocus et plus encore. Mais surtout, de tulipes. Car nous semblons craquer pour les tulipes. Et pourquoi pas? Une si belle fleur, grosse et de coloration spectaculaire, et tout cela à un prix très raisonnable? Elle a presque tout pour plaire! Je dis bien «presque», car oui, la tulipe a des défauts.

LES ÉCUREUILS

Oui, les écureuils les aiment bien. Et pas toujours pour les manger immédiatement. (Souvent, ils les déterrent et les replantent ailleurs pour leur réserve hivernale... puis oublient de les récolter!) Mais c'est choquant de prendre la peine de planter un bulbe comme il se doit pour le voir chipé par un rat à queue ébouriffée! Depuis que j'écris cette chronique, j'ai souvent offert des solutions pour contrer les écureuils voleurs de bulbes, mais peut-être jamais autant que dans l'article *Sus aux écureuils* du 3 octobre 2009 (bit.ly/3evlsNt). Vous devriez pouvoir y trouver une solution qui vous convient.

Ou plantez la seule tulipe qui résiste aux écureuils! (Explications plus loin.)

BULBES DE COURTE VIE

Donc, passons à l'autre problème. La faible durabilité des bulbes.

En effet, les gens se plaignent que, contrairement aux autres bulbes, dont la floraison s'améliore avec les années, celle de la tulipe baisse. La première saison est la plus spectaculaire, avec une superbe grosse fleur. La deuxième année, elle est plus petite et moins saisissante. La troisième, la fleur est vraiment lilliputienne. Et la quatrième... eh bien, généralement il n'y a pas de quatrième floraison! La plante ne fait plus que des feuilles!



Il y a une raison pour cela. La tulipe, que les jardiniers considèrent comme une plante de jardin, est en fait plutôt vue comme une fleur coupée par l'industrie horticole. Il faut savoir que 95 % des quelque 2 milliards de bulbes de tulipe produits annuellement sont cultivés à cette fin. Aucune reprise de la floraison n'est souhaitable dans ce cas. Le producteur recommence chaque fois avec des bulbes frais : c'est plus commode comme cela. Donc, à force de sélectionner des tulipes pour la fleur coupée, la capacité des bulbes de tulipe à vivre longtemps au jardin ne cesse de diminuer. Beaucoup des «nouveau-tés» sont à peine plus que des annuelles! Mais il y a des exceptions.

LES TULIPES PÉRENNES

Heureusement pour les jardiniers paresseux, il existe quand même des tulipes pérennes. C'est notamment le cas des tulipes botaniques, le nom donné aux tulipes sauvages et aux tout premiers hybrides,

comme *T. kaufmanniana*, *T. greigii*, *T. praestans*, *T. schrenkii*, *T. tarda*, etc. Les hybrideurs n'ayant pas eu le temps de les convertir en bisannuelles et en annuelles, elles gardent l'excellente pérennité des tulipes sauvages.

Les tulipes viridiflora, dont les fleurs partiellement vertes font de la photosynthèse, ont plus de chlorophylle que les autres et réussissent ainsi à entreposer plus d'énergie, assurant une floraison répétée.

LES FABULEUSES TULIPES DARWIN

Et, dernière catégorie de tulipes pérennes, mais certainement pas la moindre, il y a les tulipes hybrides de Darwin. De belles grosses tulipes à forme un peu carrée et à haute tige solide (55-70 cm), les hybrides de Darwin sont tout simplement plus robustes que les autres. Elles fleurissent année après année vers la mi-mai (Montréal, Gatineau) ou début de juin (Québec), sans

complications. Chez moi, j'ai des tiges d'hybrides de Darwin en place depuis 27 ans et qui n'ont jamais même été divisées ou déplacées... ça vous donne une idée!

En magasin, exigez des tulipes hybrides de Darwin! Si l'employé dit ne pas savoir, parlez à son patron. Je considère une telle réponse inacceptable. Quelqu'un le moins habile avec une tablette ou un téléphone pourrait trouver cette information en une minute! D'ailleurs, une jardinerie honnête avec ses clients mettra les hybrides de Darwin dans la classe à part qu'elles méritent!

QUELQUES VARIÉTÉS

Voici quelques exemples courants de tulipes hybrides de Darwin, mais il y en a beaucoup d'autres :

- › 'Apeldoorn' (rouge) et d'autres couleurs de la série 'Apeldoorn'
- › 'Banja Luka' (jaune et rouge)
- › 'Daydream' (jaune devenant orange abricot)
- › 'Garant' (jaune)

1 Tulipe hybride de Darwin 'Pink Impression' — PHOTO 123RF/NAHHAN

2 Tulipe hybride de Darwin 'Daydream' — PHOTO 123RF/KRRAD

3 Tulipe hybride de Darwin 'Banja Luka' — PHOTO 123RF/BILLPERRY

- › 'Gudoshnik' (jaune strié de rouge)
- › 'Ollioules' (vieux rose)
- › 'Pink Impression' (divers teints de rose) et autres couleurs de la série 'Impression'
- › 'President Kennedy' (jaune flammé rouge)
- › 'Silverstream' (crème et rouge, feuillage panaché)
- › 'World Favorite' (rouge tomate avec taches jaunes)

UNE CULTURE FACILE

La culture des tulipes hybrides de Darwin est presque comme celle de n'importe quelle autre tulipe. Il faut le plein soleil au printemps (un emplacement plus ombragé l'été, quand la tulipe sera en dormance, est par contre bien acceptable). Le sol doit être riche et, surtout, bien drainé. Par contre, comme les bulbes de cette tulipe sont énormes, il faut un trou de plantation extra profond : 25 à 30 cm. Espacez-les de 15 cm. Plantez-les avec le plateau vers le bas et la pointe vers le haut.

Ajoutez des mycorhizes au sol à la plantation, puis arrosez bien. Couvrez avec un paillis pour terminer.

Au printemps, après la floraison, appliquez un engrais biologique. Quand les feuilles jaunissent encore plus tard, vous pouvez les laisser se décomposer sur place ou les couper. Aucun arrosage n'est nécessaire l'été : le bulbe sera en dormance.

Aussi, les tulipes hybrides de Darwin sont les seules qui résistent naturellement aux écureuils. Un trou de 30 cm de profondeur, c'est trop pour le petit animal. Problème réglé!

DES ANNÉES DE PLAISIR!

À l'automne suivant, sous le sol et hors de vue, le bulbe commencera à produire de nouvelles racines et voilà! Une nouvelle saison commence!

Longue vie à vos tulipes pérennes hybrides de Darwin!

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

BIEN UTILISER LES LÉGUMINEUSES AU JARDIN

Q Vous mentionnez dans votre chronique du 3 septembre (entretien de la semaine) de laisser les plants de pois et de haricot se décomposer sur place après la récolte. S.V.P. pouvez-vous préciser si nous laissons les plants se décomposer en terre ou si nous les arrachons et les laissons sur le sol?

— Louise et André Charette

R La richesse des légumineuses (plantes de la famille des fabacées, comme le haricot, la fève, le pois, la luzerne, le trèfle, etc.) réside dans l'association symbiotique qu'elles établissent avec des bactéries Rhizobium qui vivent dans des nodules qui poussent sur leurs racines. Les bactéries captent l'azote atmosphérique (N₂) et le convertissent en composés que les plantes peuvent absorber. La plante peut alors les utiliser pour sa croissance. En retour, la plante partage les produits de la photosynthèse avec les bactéries. C'est donc une association symbiotique, bénéfique aux deux. L'azote étant l'élément le plus important dans le développement des plantes, mais le plus difficile à obtenir, c'est un apport important. Quand la légumineuse meurt, l'azote reste disponible dans le sol pour la prochaine génération de plantes, même des plantes d'autres familles : tomates, laitues, épinards, etc.

Ce côté bénéfique est assez connu et beaucoup de jardiniers incorporent des légumineuses dans leur rotation des cultures pour assurer un bon taux d'azote dans le sol. Mais il faut savoir que si l'on supprime les légumineuses à la fin de la saison en les arrachant, le bénéfice est perdu.

Logiquement, il faut laisser les racines mortes riches en azote se décomposer dans la terre. Vous pourriez les placer en surface, je suppose, tant que les nodules demeurent en contact avec la terre, mais je n'en vois pas l'utilité. L'important est que les racines se décomposent en contact avec la terre.

Tristement, beaucoup de jardiniers «font le ménage» du potager à l'automne et arrachent et jettent les légumineuses tuées par le froid, même leurs racines, ne comprenant pas qu'ainsi, ils annulent leur effort d'enrichir le sol.



LE POINSETTIA QUI NE VEUT PAS MOURIR

Q Nous avons acheté, un peu avant Noël, un poinsettia, pensant le garder quelques semaines et nous en départir. Mais nous l'avons conservé, il était beau avec ses feuilles rouges. Le beau temps est arrivé et nous l'avons mis sur le patio. Puis, les feuilles rouges sont tombées une à une, remplacées par de nouvelles feuilles d'un beau vert. C'est maintenant un arbuste très fourni, magnifique. J'ai mis régulièrement de l'engrais, sans changer la terre ni le pot. J'aimerais le conserver et peut-être passer un autre Noël en sa compagnie. Que me suggérez-vous pour y arriver?

— Claude Céré

R Vous avez très bien soigné votre poinsettia (*Euphorbia pulcherimma*) jusqu'à maintenant, mais il est désormais temps d'apporter un

changement important à son régime. Il faut l'exposer à des jours courts. Cette plante a besoin de jours de moins de 12 heures d'éclairage pour fleurir. Cela arrivera en théorie à partir du 22 septembre. Mais dans nos maisons (et il vous faut absolument rentrer votre plante pour l'hiver, car le poinsettia ne tolère pas le gel), nous éclairons en soirée, ce qui éliminera tout début de floraison.

La méthode est très facile. Il suffit de mettre votre poinsettia devant une fenêtre bien éclairée le jour, mais en posant devant lui un panneau qui empêchera la lumière artificielle d'atteindre ses feuilles en soirée. Autrement, continuez le régime habituel. Après environ huit semaines de jours courts, de nouvelles feuilles rouges commenceront à paraître à l'extrémité des branches et il sera bientôt complètement fleuri de nouveau!

Le poinsettia restera vert tant que les jours sont longs, mais changera de couleur quand les jours sont courts. — PHOTO CLAUDE CÉRÉ



ENTRETIEN HORTICOLE À FAIRE CETTE SEMAINE

- Pour le meilleur choix possible, achetez vos bulbes à plantation automnale (tulipes, narcisses, crocus, etc.) dès qu'ils arrivent en magasin.
- Rentez les tomates à l'intérieur pour finir leur maturation quand la température nocturne commence à rester à moins de 10°C. Placez-les à l'ombre,

comme dans un garde-manger, pour les faire rougir.

- Soyez prêt à recouvrir les plantes potagères fragiles si l'on annonce un gel hâtif.
- Surveillez les fruits des kiwis rustiques et récoltez-les quand les fruits commencent à ramollir.

CALENDRIER HORTICOLE

Les boutures

La Société d'horticulture de Sainte-Foy vous invite à une conférence sur les boutures avec Réal Dumoulin. Le bouturage est une technique de reproduction des plantes des plus répandues et des plus faciles. C'est justement le temps en septembre de conserver des plantes du jardin pour l'an prochain. L'activité se tiendra le mardi 20 septembre, à 19h30, au Centre de glaces Intact Assurance, local 124, 999, av. de Robebelle, Québec. Coût : 8 \$ non membres. Info : France Doyon, 418 658-9844

Mieux connaître les oiseaux qui nous entourent

La Société d'horticulture de Beauport vous propose une conférence sur les oiseaux qui visitent nos jardins. Elle est animée par Norbert Lacroix, président du club d'ornithologie du Québec. Elle se tiendra le mercredi 21 septembre, à 19h30, au Centre municipal M^{gr} Laval sis au 35, rue du Couvent, Québec (voisin de l'église de la Nativité de Beauport). Coût : 6 \$ non membres. Info : 581 988-2556

Construire son bac à réserve d'eau

Apprenez comment fabriquer des bacs à jardinage auto-arrosant composés de deux chaudières de plastique. Le cours aura lieu le vendredi 23 septembre, de 15h à 17h, au kiosque d'accueil, Grand Marché de Québec. Activité organisée par les Urbainculteurs et Craque-Bitume avec le Centre éducatif en agriculture urbaine (CÉAU). Inscription au coût de 10 \$. Info : bit.ly/bacsreserveeau

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Par courrier à
Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

RECETTES



PHOTO JONATHAN LOVEKIN

BOULETTES DE BOEUF À LA RICOTTA ET À L'ORIGAN

SIMPLE
Yotam Ottolenghi
KO ÉDITIONS



L'ajout de ricotta donne des boulettes agréablement légères et moelleuses. Vous pouvez préparer ce plat la veille, le réfrigérer, puis simplement le réchauffer.

› Portions 4

INGRÉDIENTS

- 60 ml (¼ tasse) d'huile d'olive
- 2 gros oignons, hachés

- 4 gousses d'ail, pressées
- 20 g (¾ tasse) d'origan, haché, et un peu plus pour servir
- ½ boîte de 796 ml (28 oz) de tomates en dés
- 500 ml (2 tasses) de bouillon de poulet
- 500 g (1 lb) de bœuf haché
- 120 g (4 oz) de mie de pain (3 ou 4 tranches de pain blanc sans croûte)
- 250 g (1 tasse) de ricotta
- 60 g (1 tasse) de parmesan râpé
- 1 gros œuf, battu
- 20 g (¾ tasse) de persil, haché
- Sel et poivre noir

PRÉPARATION

1 Préparer d'abord la sauce aux

tomates. Dans une sauteuse, sur feu moyen-vif, chauffer 30 ml (2 c. à soupe) de l'huile. Faire revenir la moitié des oignons avec la moitié de l'ail et de l'origan, en remuant, de 8 à 10 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient tendres, sans les colorer. Ajouter les tomates, la moitié du bouillon, ½ c. à thé de sel et un peu de poivre. Réduire à feu moyen et laisser mijoter, en remuant de temps à autre, de 10 à 15 minutes ou jusqu'à ce que la sauce ait épaissi.

2 Entre-temps, préparer les boulettes. Mettre le reste des oignons, de l'ail et de l'origan dans un grand bol. Ajouter le bœuf haché, la mie de pain, la ricotta, le parmesan, l'œuf, le persil, ¼ c. à thé de sel et un peu de poivre. Mélanger avec les mains. Former de 12 à 14 boulettes.

3 Dans une grande poêle, chauffer 15 ml (1 c. à soupe) de l'huile. Saisir les boulettes de bœuf, en les retournant, 8 minutes (les faire cuire en deux fois en ajoutant 15 ml/1 c. à soupe d'huile). Déposer les boulettes dans une assiette.

4 Mettre délicatement les boulettes dans la sauce et verser

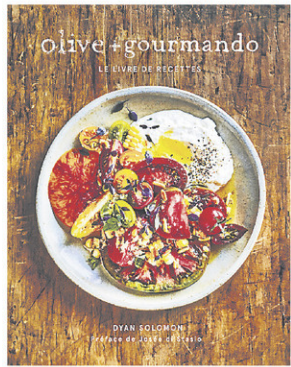
assez du reste de bouillon pour qu'elles soient presque entièrement recouvertes. Ajouter de l'eau, au besoin. Placer la sauteuse sur feu moyen-doux, couvrir et laisser mijoter 30 minutes. Pour épaissir la sauce — elle doit avoir la texture d'une sauce épaisse pour pâtes —, retirer le couvercle vers la fin de la cuisson et augmenter légèrement le feu. Retirer du feu et laisser reposer 10 minutes. Parsemer d'un peu d'origan et servir.

NOUVEAU POUR VOUS!

Les Coops de l'information sont fières de lancer une nouvelle collaboration avec KO Éditions afin de vous offrir de délicieuses recettes tirées de toutes leurs publications. On cuisinera des fruits, des légumes, des viandes, des plats véganes, sans gluten, ultra-simples pour la semaine ou parfaits pour le week-end, mais quoi qu'il en soit, tout sera toujours créatif et savoureux. Bon appétit!

> SALADE TOMATES, MELON D'EAU ET MOZZARELLA

OLIVE + GOURMANDO
Dyan Solomon
KO ÉDITIONS



> **Portions** 4
> **Préparation** 25 min

On en a vu beaucoup, des interprétations de la salade de tomates et mozzarella. Ce n'est pas un classique sans raison : c'est juste vraiment bon. L'idéal est de préparer cette salade avec des tomates à la peau mince, encore chaudes et gorgées de soleil, et bien juteuses (votre planche

devrait ressembler à une scène de crime après les avoir coupées). Cette salade est dressée dans l'assiette, et non pas mélangée dans un bol. Disposez les ingrédients en plusieurs couches, en ajoutant une bonne dose de sel et de poivre à chaque fois. La vinaigrette est remplacée par quelques traits d'huile d'olive extra-vierge pressée à froid et du vinaigre de vin rouge de bonne qualité. Laissez la fraîcheur des ingrédients briller.

INGRÉDIENTS

- 2 grosses tomates, coupées en quartiers
- 320 g (environ 2 tasses) de melon d'eau, coupés en gros cubes
- 2 boules de mozzarella égouttées
- 90 ml (6 c. à soupe) d'huile d'olive
- 60 ml (1/4 tasse) de vinaigre de vin rouge
- 40 g (1/4 tasse) d'oignon rouge, coupé en fines tranches
- 125 ml (1/2 tasse) de chapelure de pain sec (à l'ail si possible)
- Basilic frais, pour garnir
- Sel de Maldon et poivre du moulin

PRÉPARATION

- 1 Répartir les quartiers de tomates et les cubes de melon d'eau à plat, en une seule couche, au fond d'une grande assiette de service ou de quatre assiettes individuelles.
- 2 Déchirer la mozzarella en longs filaments et la répartir entre les fruits.
- 3 Assaisonner généreusement. Arroser de l'huile et du vinaigre.
- 4 Parsemer de l'oignon rouge et de la chapelure, et garnir de basilic frais.

BON À SAVOIR

Pour préparer cette salade, choisissez un beau basilic à petites feuilles pourpres ou un basilic grec, si vous en trouvez. Vous pouvez également opter pour différentes variétés de tomates ou encore mélanger des quartiers de tomates avec des tomates cerises coupées en deux.

Pour obtenir une chapelure de pain sec, broyez-le au robot culinaire ou écrasez-le finement à l'aide d'un rouleau à pâte. N'utilisez pas de chapelure du commerce. La salade deviendrait pâteuse, car ces chapelures sont souvent trop fines. On veut une chapelure qui a du croquant afin d'ajouter de la texture.



PHOTO MAUDE CHAUVIN/KO ÉDITIONS

> COUPES GLACÉES AUX FRUITS DU VERGER GRILLÉS

LOOUNIE 2
Caroline Huard
KO ÉDITIONS



> **Portions** 4

INGRÉDIENTS

- 2 poires, coupées en quartiers
- 2 nectarines, coupées en quartiers
- 2 prunes, coupées en quartiers
- 2 abricots, coupés en quartiers
- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1 pincée de sel
- 125 ml (1/2 tasse) d'eau
- 30 ml (2 c. à soupe) de cassonade
- 5 ml (1 c. à thé) d'extrait de vanille
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de cardamome moulue
- Crème glacée végétalienne à la vanille
- Noix pralinées hachées ou noix rôties, au choix

PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 200 °C (400 °F).
- 2 Dans un plat allant au four de style plat à lasagne, mettre les quartiers de fruits. Arroser de l'huile d'olive et ajouter le sel. Bien mélanger. Réserver.
- 3 Dans un petit chaudron à feu moyen, mettre eau, cardamome, vanille et cassonade. Chauffer et mélanger jusqu'à ce que la cassonade soit dissoute.
- 4 Verser cette préparation sur les fruits, et mélanger pour bien les enrober.
- 5 Cuire au four 30 minutes ou jusqu'à ce que les fruits soient bien tendres et caramélisés.
- 6 Répartir la crème glacée dans des petits bols ou des coupes à dessert. Ajouter les fruits sur le côté et arroser du jus de cuisson des fruits en guise de sauce. Parsemer des noix pralinées.
- 7 Servir immédiatement.

Cette recette réunit le chaud, le froid, le fondant, le moelleux et le croquant.

Et plein de bonnes choses!



PHOTO SYLVIE LI/KO ÉDITIONS

en cuisine

@tremlayk

facebook/quotidienlatribune

KARINE TREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



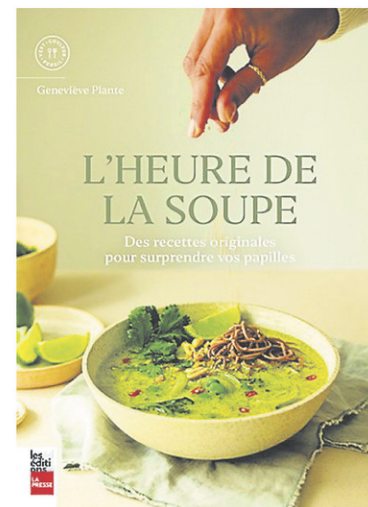
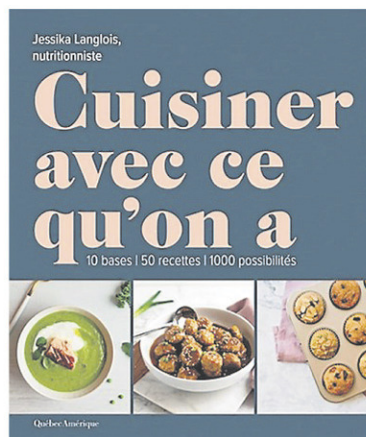
GOURMANDE SAISON LIVRESQUE



PHOTO 123RF

SHERBROOKE — L'automne sera particulièrement gourmand chez les libraires. C'est comme si le mot avait été donné à tous que cette saison, cette année, en était une de boustifaille. Les nouveautés pleuvront dans la section des livres de recettes, et plusieurs gros canons sont attendus. Josée di Stasio, Ricardo, Lesley Chesterman, les sœurs Wolfe (du resto montréalais Chez Mandy), Yotam Ottolenghi : ils auront tous une nouveauté bouquine au cours des prochaines semaines.

On en reparlera, mais déjà, certains recueils ont commencé à



arriver dans les bacs.

La première locomotive livresque à atterrir sur les tablettes, c'est celle de Marilou.

La fondatrice de Trois fois par jour propose un cinquième recueil tout à fait en phase avec la rentrée tant il est moulé pour les soirs de semaine où le temps manque, mais pas l'appétit.

Le nom choisi pour la brique le dit : *Tout simple*, c'est la simplicité à l'avant-plan. L'autrice a choisi de miser sur des plats faciles à concocter qui s'intègrent bien à un quotidien où le temps à passer derrière les fourneaux est compté.

Le fameux « c'est prêt en

30 minutes » fait partie des promesses qu'elle tient en misant sur des recettes simplissimes où la liste d'ingrédients est écourtée et où les raccourcis sont bienvenus. Que ce soit dans le choix des aliments ou dans les tours de main rapides, le mot d'ordre est respecté. Pas de chichi, pas de flafra, mais quand même des couleurs pleines la centaine de plats qu'elle propose.

Le fameux « c'est prêt en 30 minutes » fait partie des promesses qu'elle tient en misant sur des recettes simplissimes où la liste d'ingrédients est écourtée et où les raccourcis sont bienvenus. Que ce soit dans le choix des aliments ou dans les tours de main rapides, le mot d'ordre est respecté. Pas de chichi, pas de flafra, mais quand même des couleurs pleines la centaine de plats qu'elle propose.

Dans ce tout neuf volume comme dans les précédents, on reconnaît sa signature, notamment lorsqu'elle propose des recettes où elle amalgame les saveurs d'un plat à un autre. Je pense par exemple aux coquilles farcies façon tacos, à l'orzo spanakopita aux épinards et fromage feta, à la soupe déesse verte, à la salade crèmeuse de macaronis à la salade de chou.

Au fil des pages toujours très joliment illustrées d'appétissantes photographies, il y a des one pot, des salades variées, des déjeuners inventifs (allo le sandwich au beurre d'arachide et tomates et la tartinade au goût de pancakes aux bleuets), des idées express et plusieurs propositions végés.

Quelques recettes personnalisables sont aussi au menu.

Le concept de celles-ci est simple : une même base et différentes options pour la jizzer avec ce qu'on a dans le frigo. Sauce, casserole déjeuner, smoothie en cubes (qui ne sont pas sans rappeler la formule de la compagnie sherbrookeuse Evive)

Cette dernière approche rejoint celle de la nutritionniste Jessica Langlois qui lançait pile-poil pour la rentrée, *Cuisiner avec ce qu'on a*, un titre qui devient presque un mantra avec la galopante montée du prix des aliments.

La nutritionniste, qui avait auparavant signé le livre *Food prep pour repas improvisés*, arrive cette fois avec un ouvrage qui s'apparente à un livre de cuisine dont vous êtes le héros. C'est-à-dire qu'elle invite le lecteur à prendre les commandes de la recette en partant de différents canevas de base.

Elle en propose 10, en tout, qu'elle décline en cinq variantes. Après, c'est à chacun de s'éclater et de composer toute une kyrielle de plats.

Légumes rôtis, potages, quiches, one pot pasta, risottos, boulettes, poulet rôti, biscuits, muffins et poudings sont les 10 cartes qu'elle propose d'avoir dans son jeu pour penser les menus de la semaine de façon plus intuitive, à partir de nos envies, de ce qu'on aime et de ce qu'on a sous la main. Cette approche, simplifiée, a l'avantage net de miser sur la créativité et la palette de goûts de chacun. Les recettes sont par ailleurs bonifiées d'infos nutritionnelles et pratiques variées.

En résulte un manuel pratique tout particulièrement intéressant pour les apprentis cuisiniers qui souhaitent apprendre à maîtriser certains tours de main et ainsi développer leurs compétences culinaire pour être plus à l'aise en cuisine.

J'ai déjà écrit ici que Geneviève Plante était une créative qui savait marier

les saveurs, les textures et les parfums d'originale façon. Je le redis encore après avoir parcouru sa plus récente plaquette, tout entière consacrée aux soupes.

Ce n'est pas la première à plonger la louche dans la marmite fumante des potages et des bouillons. Josée di Stasio l'a déjà fait avant elle, Anne-Louise Desjardins et Caroline Dumas aussi.

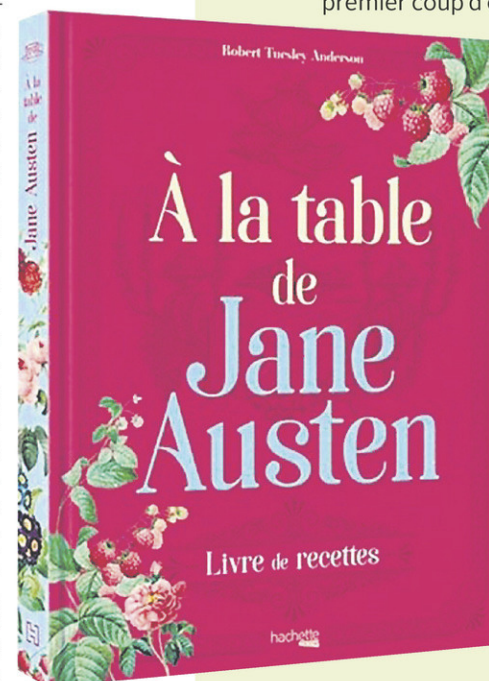
L'ouvrage de la musicienne de métier, qui signe aussi l'intéressant blogue Vert Couleur Persil, ne répète toutefois pas ce qui s'est déjà écrit sur le sujet parce que son approche personnelle et intuitive de la cuisine teinte chacune de ses recettes. Soupe au beurre d'arachide, chaudière de saumon fumé, crème de panais et de pomme au fromage au bleu, potage d'asperges à l'orange et à l'estragon, bouillon à boire aux champignons et soupe ramen velouté sont quelques-unes des 30 avenues qu'elle propose dans *L'heure de la soupe*.

Au surplus, la blogueuse propose une quinzaine de garnitures et d'accompagnements qui viennent transformer n'importe quel humble bol fumant en délice éclatant. Je souligne ici le pain nordique, le granola au miso, au miel et au curcuma, les pois chiches rôtis au cari et la sauce crèmeuse de tahini. Petit extra appréciable : l'auteure partage ses trucs et astuces pour donner de la saveur aux plats en ayant la main légère sur le sel. Elle fait aussi la part belle aux bouillons savoureux qu'on aime mitonner tandis que l'automne se déploie.

Idées, commentaires, suggestions? Écrivez-moi : karine.tremblay@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur Instagram : [karine.encuisine](https://www.instagram.com/karine.encuisine)

SPÉCIALITÉS ANGLAISES À SAVEUR LITTÉRAIRE

Peut-être parce que la planète avait les yeux rivés sur l'Angleterre, ces derniers jours, étant donné le décès de la reine mère, mais peut-être aussi parce que c'est une curiosité littéraire et culinaire en soi, j'ai envie de vous glisser un mot sur le livre *À la table de Jane Austen — livre de recettes*, tout récemment traduit en français et publié chez Hachette. Avec sa robe rose framboise, le manuel attire l'œil et pique l'intérêt au premier coup d'œil.



Au fil des pages fleuries d'illustrations, on se promène dans l'hier de l'époque georgienne à travers de multiples clins d'œil à l'univers culinaire de la romancière anglaise.

C'est que l'auteur Robert Tuesley Anderson a réuni sous un même couvert une variété de spécialités très british et de recettes au nom de l'un ou l'autre des personnages tirés des œuvres de la mère d'Orqueuil et préjugés.

On ne cuisinera sans doute pas si régulièrement les œufs paresseux de Henry Crawford, la soupe de châtaignes de Pemberley, le jus de poire au gingembre de Mrs Morland, le gâteau de mariage de Mrs Weston, le sabayon fouetté ou les sablés à l'orange de Mrs Jennings, mais on prend plaisir à parcourir les pages saupoudrées de textes et de notes qui renvoient à l'œuvre de la célèbre écrivaine.

À feuilleter avec une tasse de thé, *my dear*.

KARINE TREMBLAY

GOÛTÉ AIMÉ

Parce que la lumière de septembre est vive, le soleil encore là et les soirées pas trop fraîches, c'est encore le temps d'étirer l'heure de l'apéro avec

des saveurs qui rappellent le goût de l'été. Si le gin se marie tout particulièrement bien avec la fraîcheur du concombre, de la menthe et de la lime, il fait aussi bon ménage avec le pamplemousse.

On peut composer son propre cocktail



aux agrumes en utilisant le tonique pamplemousse de Gurd's ou de Fever-Tree, par exemple. On peut aussi opter pour un raccourci et miser sur le pratique prêt-à-boire gin fizz au pamplemousse rose Seventh Heaven. Créé par la Maison des Futailles

Station 22, le cocktail en canette est particulièrement savoureux et équilibré avec sa pointe acidulée et son goût pas trop sucré. Le parfum de pamplemousse rose est juste assez franc et assez présent pour donner de l'éclat au rafraîchissant breuvage, qui présente un taux d'alcool de 7 %.

KARINE TREMBLAY

On le trouve en SAQ.

PLANÈTEVINS

SUR LA ROUTE DES CHÂTEAUX DU MÉDOC



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Si visiter les grands châteaux du Médoc a longtemps été réservé à une clientèle exclusive et privilégiée, aujourd'hui l'offre œnologique de la prestigieuse rive gauche de Bordeaux s'est démocratisée et grandement diversifiée. Au cours des dernières années, plusieurs châteaux ont développé un volet dégustation, en plus de proposer des visites guidées du vignoble et des chais, dans une atmosphère conviviale et accueillante.

J'ai le bonheur d'écrire ces lignes alors que je parcours le Médoc, une région que je redécouvre à travers un circuit mémorable, constellé de vigneronnes fortes sympathiques qui partagent avec passion un savoir-faire de plusieurs générations. J'espère vous donner envie de voyager, ou simplement de rêver, en dégustant quelques cuvées d'exception, particulièrement accessibles et offertes chez nous.

Parmi les huit grandes appellations du Médoc, Margaux est située à moins d'une heure de Bordeaux et on peut même s'y rendre en train pour une escapade d'une journée.

Plusieurs châteaux se trouvent à proximité du village, dont le Château Marquis de Terme, 4^e grand



La fameuse tour du Château La Tour de By dans le Médoc — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

cru classé. Celui-ci propose des visites thématiques, en plus d'une table remarquable de style bistronomique, dirigée par le chef Grégory Coutanceau, et d'un bar de dégustation convivial au cœur de son joli jardin. En quelques minutes, vous pouvez rejoindre le Château Paloumey, un cru bourgeoise en conversion bio, qui vous accueille pour des visites à la carte et même des ateliers d'assemblage et de dégustation, sur réservations.

1 CHÂTEAU FOURCAS HOSTEN LISTRAC-MÉDOC 2015
38,75 \$ • 14998406 • 13 % • 1,2 g/L

Listrac est la plus petite appellation du Médoc. Le Château Fourcas Hosten produit des vins certifiés bio depuis 2020, sur un terroir diversifié qui couvre un des points les plus hauts de la région. Le millésime 2015 est assemblé d'une quantité quasi égale de merlot et de cabernet-sauvignon dans un profil où s'exprime un fruit vibrant dans une texture veloutée et des tannins tout en finesse.

2 L'IMPRESSION DE MAUVESIN BARTON MOULIS EN MÉDOC 2015
21 \$ • 14565328 • 13 % • 1,6 g/L
Tout près de Listrac, à Moulis, ce domaine familial est dirigé par Mélanie Barton, jeune œnologue et

vigneronne de la huitième génération qui a rejoint la famille en 2013. Ses parents Michel et Lilian gèrent les prestigieux châteaux Langoa et Léonville Barton à Saint-Julien et ils ont racheté cette propriété, établie depuis le 15^e siècle, en 2011. Sur rendez-vous, on peut y faire une tournée découverte suivie d'une dégustation. Leurs vins figurent parmi mes coups de cœur, un *must!*

3 LOUIS ROCHE LA ROSE PAUILLAC 2015
46,75 \$ • 11873667 • 13 % • 2,4 g/L
La Rose Pauillac est une des six coopératives encore en activité dans le Médoc. Fondée en 1933, celle-ci regroupe seulement 24 vigneronnes

producteurs aujourd'hui, alors qu'on en comptait une soixantaine dans le passé. Un arrêt convivial à la rencontre d'une équipe fort sympathique, dirigée par des femmes qui vous accueillent dans des chais historiques pour une présentation visuelle de leur terroir, suivie d'une dégustation de leurs vins.

4 CHÂTEAU LA TOUR DE BY 2018
27,55 \$ • 11571829 • 13,5 % • 1,7 g/L
Plus au nord à Bégadan, ne manquez pas de visiter la Tour de By pour ses vins d'une qualité exceptionnelle, mais aussi pour la vue spectaculaire de l'estuaire de la Gironde, à partir de sa tour emblématique. En suivant la route D2 qui longe la côte, vous croiserez de jolis petits ports de plaisance et quelques «guiguettes» dont L'Escale de la Plage de la Chambrette, pour manger les pieds dans le sable. À proximité, il faut aussi visiter le Château Saint-Christoly de la fort sympathique vigneronne Cathy Héraud qui propose également quelques chambres d'hôte dans son gîte Chez Paulette.

5 LES BRULIÈRES DE BEYCHEVELLE HAUT-MÉDOC 2019

46 \$ • 14959520 • 13 % • 1,9 g/L
Les Brulières est le troisième vin du prestigieux Château Beychevelle de Saint-Julien. Le millésime 2019 se démarque par la qualité des tannins et il se présente en douceur, avec fraîcheur et gourmandise. Un vin plus facile d'approche que le 2018 qui a offert des vins plus opulents, aux tannins plus musclés. Il reste un peu de ce dernier dans le réseau, si vous souhaitez vous offrir une verticale en planifiant votre prochaine escapade. À votre santé!

La chroniqueuse était l'invitée des Vins du Médoc – Bordeaux.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



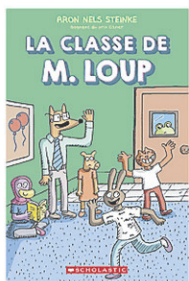
le petit PMAG.

Le coin Lecture



Voici pour vous, jeunes mordus de lecture, une sélection de livres pour la rentrée, choisis par des gens qui s'y connaissent!

La classe de M. Loup 7 à 10 ans (selon le site de l'éditeur)



ARON NELS STEINKE
SCHOLASTIC

La classe de M. Loup est le premier tome d'une série de romans graphiques au texte simple et aux illustrations claires et colorées. Dans ce titre, le seul paru en français pour le moment, on y fait la connaissance des différents personnages fréquentant l'école Boisvert. C'est la rentrée et monsieur Loup, nouvel enseignant, est à la fois nerveux et motivé! Dans sa classe de 17 élèves, on retrouve Margot, qui vient d'emménager dans le quartier et qui a hâte de se faire des amis; Sampson, qui

enchaine les mésaventures; Penny, qui est très, très fatiguée... S'ajoutent les membres du personnel... et des rats, qui mettent la pagaille dans l'école. Malgré le grand nombre de personnages, ceux-ci demeurent attachants et distincts. L'histoire pleine d'action se boucle en moins de 160 pages. On attend la suite avec impatience!

Julie Roy,
Bibliothécaire au
Centre de services scolaire
des Découvreurs

La maîtresse a des ennuis



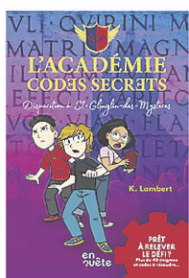
KARINE LAMBERT
SAINT-LAMBERT :
EN QUÊTE

Quelque chose se trame à l'école d'Isa et de ses amis : la maîtresse est devenue gentille. Elle qui, d'habitude, est stricte et sévère, voilà qu'elle sourit, se maquille et tapote la tête des élèves lorsqu'ils entrent dans la classe. Un changement soudain et inquiétant... Pour Isa, Benji, Perrine et Lyne, une seule explication logique : la maîtresse est contrôlée par un alien! Il faut tout faire pour

empêcher l'invasion! Dans ce court roman à l'histoire rocambolesque, certains mots sont mis en évidence pour donner plus d'impact à certaines parties du texte. De petites illustrations accompagnent le récit, ce qui rend le livre amusant et divertissant. Une belle petite lecture de début d'année.

Rose-Marie Cantin,
13 ans

L'Académie Codes Secrets



KARINE LAMBERT
SAINT-LAMBERT :
EN QUÊTE

Lire, c'est compliqué pour Arthur : les lettres dansent sous ses yeux et se mélangent sans cesse. Au fil du temps, il est même devenu un spécialiste des anagrammes! Sa professeure lui dit que c'est un super pouvoir, mais pour lui, c'est synonyme d'ennuis... jusqu'au jour où il reçoit une lettre d'une mystérieuse école qui l'invite pour une visite. Rempli d'énigmes, de charades et de codes à décrypter, le roman L'Académie Codes Secrets s'adresse aux détectives en herbe qui

raffolent des jeux de lettres. Dès les premières pages, le lecteur est mis au travail et mène l'enquête aux côtés d'Arthur et de ses nouveaux amis qui sont les seuls témoins d'un crime. Leur arrivée dans cette nouvelle école ne sera pas de tout repos. Constamment impliqué, le lecteur devra même résoudre une série d'énigmes pour connaître la fin de l'histoire!

Sophie Loiseau,
Bibliothécaire à la
Bibliothèque de Québec

RUBRIQUE ASSEMBLÉE PAR FÉLIX LAJOIE

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

JE VOUS PRENDS À L'ESSAI POUR TROIS MOIS...
SI VOTRE PERFORMANCE N'EST PAS À LA HAUTEUR
ET SI VOTRE PROFIL DE PATRON
NE CORRESPOND PAS À MES ATTENTES,
J'IRAI CHEZ UN AUTRE EMPLOYEUR !



JE VOUS PRENDS À L'ESSAI POUR TROIS MOIS...
SI VOTRE PERFORMANCE N'EST PAS À LA HAUTEUR
ET SI VOTRE PROFIL DE PATRON
NE CORRESPOND PAS À MES ATTENTES,
J'IRAI CHEZ UN AUTRE EMPLOYEUR !



- ① Une des pattes de chaise
- ② La couleur des souliers du jeune homme
- ③ Le collet du chandail jaune
- ④ Le sens de la flèche du graphique
- ⑤ Les plis de veston de l'employeur
- ⑥ Un des doigts de l'employeur
- ⑦ Les détails dans la cravate

NOIUTOS

LES AS DE L'INFO



Ces pages des As de l'info t'expliquent l'actualité de la semaine afin que tu sois au courant de ce qui se passe autour de toi et sur ta planète bien-aimée!

Être bien informé.e te permettra de participer aux conversations au sujet des nouvelles, de t'engager comme jeune citoyen.ne et surtout... d'en apprendre aux adultes autour de toi! Et puis, quand on comprend, on vit souvent moins d'anxiété et on peut participer à la solution! Tu vois, il n'y a que de bonnes raisons pour lire ces pages!



Une caricature est un dessin exagéré qui vise à attirer l'attention sur un ou des détails en particulier

Arts

André-Philippe Côté, l'homme derrière l'univers des As de l'info!

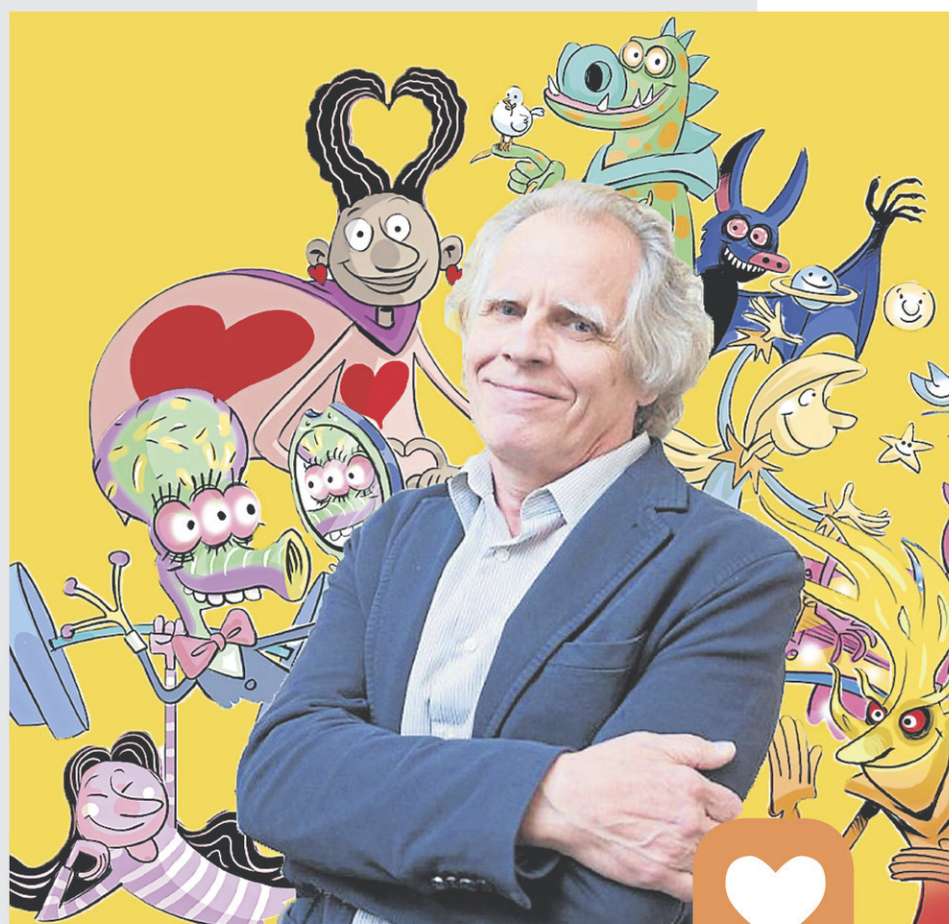
As-tu remarqué les magnifiques dessins qui habillent le nouveau site jeunesse des As de l'info? Eh bien, ils ont tous été créés par quelqu'un de bien établi dans le milieu du dessin, mais aussi du journalisme : André-Philippe Côté. On te le présente!

QUI EST ANDRÉ-PHILIPPE?

André-Philippe est un illustrateur et caricaturiste né en 1955 à Québec. Il a commencé tout jeune à dessiner, et a décidé très tôt que c'était ce qu'il voulait faire de sa carrière. Toute sa vie, il n'avait qu'une passion : dessiner. Il a donc testé toutes sortes de styles et de médiums de création. Son premier emploi permanent d'illustrateur a été pour un magazine qui s'appelait Safarire. C'était de l'humour et, pour la première fois, il réalisait son rêve d'enfant : il était payé pour dessiner à longueur de journée.

QU'EST-CE QUE LA CARICATURE?

Plus tard dans sa carrière, André-Philippe s'est tourné vers la caricature. Une caricature est un dessin exagéré qui vise à attirer l'attention sur un ou des détails en particulier. Dans les journaux, les caricatures sont souvent utilisées pour dénoncer ou rire d'un phénomène d'actualité. C'était une façon pour lui de dessiner tout en faisant passer un message. Il travaille aujourd'hui pour Le Soleil et dépeint l'actualité en dessins, mêlant humour, drame et art.



COMMENT TROUVE-T-IL SON INSPIRATION?

En pleine campagne électorale ou en finale d'un gros match de hockey, les éléments inspirants se retrouvent partout. Mais dans la vie quotidienne, André-Philippe a vraiment dû développer des antennes pour repérer les sujets qu'il serait intéressant de dessiner. Il trouve parfois son inspiration dans les gens qu'il côtoie, les films qu'il voit ou encore les événements dans les nouvelles.

QU'EST-CE QU'IL A FAIT POUR LES AS DE L'INFO?

André Philippe est celui derrière tous les dessins du site. C'est lui

qui a créé l'identité des avatars, et de tous les bonshommes qui se retrouvent un peu partout sur les différentes pages.

QU'A-T-IL AIMÉ DANS CE PROJET?

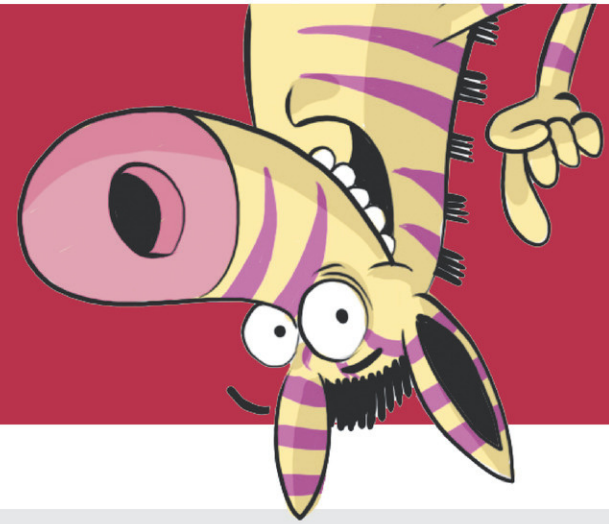
Dans son métier, André-Philippe doit représenter la réalité : des hommes et des femmes du quotidien. Cette fois-ci, il a vraiment pu se « lâcher lousse ». Il a adoré créer des personnages mi-humains, mi-animaux, un peu extraterrestres. Il a laissé son imagination prendre le dessus pour inventer toutes sortes de bonshommes surréalistes.

MÉLANIE LOUBERT

PHOTO ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, MONTAGE MÉLANIE LOUBERT

Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

lesasdelinfo.com



Éphéméride

17

SEPTEMBRE
1792



PHOTO XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Le vol des bijoux de la couronne

Le 17 septembre 1792, en pleine Révolution française, tout le monde s'affole à Paris : «Les bijoux de la couronne ont été volés!». Ensemble de bijoux précieux dont l'origine remonte à François 1^{er}, l'incalculable trésor est gardé à l'hôtel du Garde-Meuble de la Couronne. Les gardes qui patrouillent autour du bâtiment arrêtent deux voleurs, les poches pleines de petits diamants. La salle où reposait le trésor est sens dessus dessous! Sur le sol sont éparpillés bijoux, pierres précieuses... et mêmes bouteilles de vin et saucissons! Le Régent, plus gros diamant du monde, ainsi que le grand Diamant bleu, ont été dérobés. Plus de 9000 bijoux ont disparu, ce qui représente près de 7 tonnes d'or. Les gardes réalisent que depuis quelques jours, des cambrioleurs se succèdent sans se faire attraper. Ces derniers en ont même profité pour faire la fête dans le bâtiment. Mais pourquoi les bijoux étaient-ils si mal surveillés? Est-ce que des ministres seraient derrière le coup? C'est un mystère qui n'a jamais été élucidé...

Élections

Des petits partis avec de grandes ambitions!

Aussi farfelu que cela puisse paraître, certains veulent changer le Québec par... la gastronomie

Tu connais sûrement les 5 principaux partis politiques qui se présentent aux élections de cette année. On a donc décidé de te parler un peu plus des autres partis, qui sont plus petits, mais qui ont quand même le pouvoir de changer les choses! En voici quelques-uns des 22 existants.

LE PARTI CULINAIRE DU QUÉBEC

Aussi farfelu que cela puisse paraître, certains veulent changer le

Québec par... la gastronomie! C'est le cas de Jean-Louis Thémis, un chef québécois originaire de Madagascar, que tu peux voir sur la photo de l'article. En 2018, il quitte son travail d'enseignant à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie et crée le Parti culinaire du Québec. Le Parti culinaire vise principalement à sensibiliser les Québécois à une alimentation saine et au respect de l'environnement.

LE PARTI VERT DU QUÉBEC

Le Parti vert du Québec est la plus ancienne formation politique sur cette liste. Il a été fondé en 1985 et valorise l'environnement, la paix, la démocratie, l'équité et l'inclusion. Son chef, Alex Tyrrell, est un activiste écologiste et possède un baccalauréat en sciences environnementales. Le Parti vert du Québec est moins présent sur la scène politique que son équivalent fédéral (le Parti vert du Canada), mais il n'en demeure pas moins important!

LE BLOC POT

Le Bloc pot, depuis sa création en 1998, milite essentiellement pour une seule chose : la légalisation de

la marijuana. Seulement, le Parti libéral du Canada, dirigé par Justin Trudeau, a fait exactement cela en 2018. Alors, pourquoi le Bloc pot existe-t-il encore? Eh bien, selon son chef, Daniel Blackburn, il y a en réalité encore beaucoup de travail à faire pour que le cannabis soit vraiment légal au Québec. En effet, bien qu'il soit maintenant possible d'en acheter (à condition d'avoir 21 ans!), les endroits où on a le droit d'en consommer demeurent très peu nombreux. Le Bloc pot se bat donc pour obtenir plus de liberté quant à la consommation de la marijuana.

LE PARTI ANIMAL QUÉBEC

Le Parti animal Québec est une organisation qui vise à rassembler les défenseurs de la cause animale de la province. Il a été officiellement reconnu en tant que parti politique en octobre 2020. Il s'agit encore d'un projet en développement. En fait, il n'a même pas encore de chef, et n'a pas encore annoncé de candidats pour les élections de 2022. Il pourrait cependant devenir une option intéressante pour les amoureux des animaux dans les prochaines années!

LE PARTI NUL

Pour terminer, on voulait te présenter un drôle de parti : le Parti nul. En réalité, il ne s'agit pas vraiment d'un parti, car il ne prône aucun changement à la politique du Québec. Au contraire, il existe en tant que mouvement de protestation. Voter pour le Parti nul, c'est donc un moyen d'exprimer son mécontentement face au système politique actuel. Aux dernières élections, en 2018, le Parti nul a tout de même obtenu 3659 votes à travers la province!

Et voilà! On espère que tu en sais maintenant un peu plus sur les partis alternatifs qui existent au Québec!

LAURENT CÔTÉ

PHOTO ARCHIVES
LE SOLEIL



MICHELIN REMET DES ÉTOILES À DES RESTOS DE TORONTO

TREIZE TABLES
TORONTOISES ÉTOILÉES

JEAN-FRANÇOIS DUGAS

jfdugas@ledroit.com

Pour la première fois de son histoire, Michelin, célèbre pour ses pneus mais aussi pour ses guides de restaurants publiés dans le monde entier, a décidé de décerner des étoiles à des établissements canadiens. Mais pas dans tout le pays. Seulement à Toronto, où 13 tables de la métropole ont été choisies.

Cinq restaurants nippons se sont trouvés sur la courte liste, dévoilée mardi dernier lors d'une cérémonie. Seul Sushi Masaki Saito a toutefois obtenu deux étoiles en raison de son «excellente cuisine qui vaut le détour».

«Le restaurant a émerveillé nos inspecteurs. Une étoile est déjà un exploit, mais deux étoiles, c'est indéniablement un autre niveau d'expérience culinaire», a remarqué le directeur international des guides Michelin, Gwendal Poullennec, avant d'annoncer le lauréat.

Vêtu de son habit de chef, Masaki Saito s'est dit «très très content et emballé» par cet honneur.

«Je n'ai que deux choses à dire : j'aime Toronto et j'aime le Canada», a-t-il affirmé.

Quelques instants plus tôt, il avait remercié Michelin pour sa décision d'évaluer les restaurants dans la Ville Reine.

M. Saito ajoute ainsi à sa renommée culinaire. En 2017, une étoile Michelin avait été attribuée à son restaurant new-yorkais Sushi Ginza Onodera. L'année suivante, une deuxième étoile s'est ajoutée. Après avoir quitté les États-Unis, il s'est installé dans le quartier huppé de Yorkville en 2019.

Le chef prisé est reconnu pour importer certains de ses aliments du Japon, notamment son poisson. Un repas s'élève à environ 680\$ par personne à son établissement torontois.

Aburi Hana, Kaiseki Yu-zen Hashimoto, Shoushin et Yukashi sont les autres restaurants japonais décorés d'une étoile.

ÉVALUATION
RIGOREUSE

Pour la première fois de son histoire Michelin a décerné des étoiles à des établissements canadiens à Toronto où 13 tables de la métropole ont été choisies. — LA PRESSE CANADIENNE, ALEX LUPUL



Seul Sushi Masaki Saito a obtenu deux étoiles en raison de son «excellente cuisine qui vaut le détour». — LA PRESSE CANADIENNE, ALEX LUPUL

Le système centenaire parisien du guide Michelin accorde une étoile aux restaurants jugés «très bons dans leur catégorie», tandis que deux étoiles signifient une «cuisine excellente, qui vaut le détour». Trois étoiles sont attribuées aux restaurants proposant «une cuisine exceptionnelle, digne d'un voyage spécial.» Sur la planète, seulement 137 restaurants sont triplement étoilés, dont 12 à Tokyo.

Les inspecteurs Michelin se fient sur cinq critères pour effectuer

leurs évaluations : qualité des mets; l'harmonisation des saveurs; la maîtrise des techniques de cuisson; la personnalité du chef et la constance entre chaque visite. Chacun des restaurants est fréquenté plusieurs fois au cours d'une année.

«Toronto montre qu'elle mérite d'être la toute première sélection du guide Michelin dans le Grand Nord [...] Du Kaiseki japonais à la cuisine italienne, mexicaine ou contemporaine, il y a de quoi plaire

à tous les gourmands ici», a résumé M. Poullennec en parlant de l'âme cosmopolite de Toronto.

AUTRES HONNEURS

Outre la distribution des étoiles Michelin, la soirée de remise de prix a permis de mettre en valeur une soixantaine d'autres adresses culinaires.

Ainsi, 17 restaurants «Bib gourmand» ont été identifiés par les inspecteurs anonymes du guide Michelin. Cette désignation est accordée aux endroits où le rapport qualité-prix se distingue (moins de 60\$) pour deux plats et un verre de vin ou un dessert. Il s'agit souvent de leurs coups de cœur, explique M. Poullennec.

De plus, 44 autres arrêts culinaires ont été recommandés par les experts gastronomiques.

«Nous sommes fiers d'offrir une scène culinaire très diversifiée et unique, a déclaré par voie de communiqué de presse le maire de Toronto, John Tory. Maintenant, avec ce nouveau guide Michelin à Toronto - le premier au Canada - nous sommes en mesure de mettre en valeur la remarquable scène gastronomique de notre ville. Avec 74 restaurants sélectionnés, nous espérons que des

gens de partout découvriront notre excellence culinaire et envisageront une visite dans notre belle ville.»

La liste complète des restaurants retenus peut être consultée dans le site du guide Michelin.

GASTRONOMIE POUR
APPORTER

Dans la foulée du dévoilement des lauréats et des adresses recommandées par le guide Michelin, le service de livraison rapide Door Dash a annoncé mercredi un nouveau partenariat exclusif avec le leader de la gastronomie.

Dès maintenant, les Torontois pourront avoir recours aux services de cette entreprise afin d'obtenir des mets de certains des restaurants prisés, dont la cuisine varie entre les styles libanais aux spécialités thaïlandaises. Pour l'heure, 11 établissements avec la côte «Bib Gourmand» ou «recommandés» participent à l'initiative.

Les consommateurs pourront choisir des repas de restaurants classés Michelin grâce à la fonction de recherche intégrée de l'application. Une bannière sera aussi affichée sur leur profil.

Un guide Michelin, version Vancouver, doit être lancé plus tard cette année.

LISTE DES
RESTAURANTS
ÉTOILÉS :

DEUX ÉTOILES :

Sushi Masaki Saito (cuisine japonaise/sushi)

UNE ÉTOILE :

Aburi Hana (japonaise/Kaiseki)
Alo (contemporaine)
Alobar Yorkville (française)
Don Alfonso 1890 (italienne)
Enigma Yorkville (contemporaine)
Edulis (contemporaine)
Frilu (contemporaine)
Kaiseki Yu-zen Hashimoto (japonaise/Kaiseki)
Osteria Guilia (italienne)
Quetzal (mexicaine)
Shoushin (japonaise/sushi)
Yukashi (japonaise/Kaiseki)

Un adjectif à sa royale place

STEVE BERGERON

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



Le Royal 22^e Régiment ne devrait-il pas plutôt se nommer le 22^e Régiment royal? Selon une règle que j'ai trouvée sur le site Espacefrançais.com, « une série d'adjectifs dits adjectifs de relation, qui sont l'équivalent d'un complément prépositionnel, sont obligatoirement postposés ». Par exemple, une carte géographique pour une carte de géographie, le voyage présidentiel pour le voyage du président... Pourquoi alors le « royal régiment » pour le régiment du roi? Et, en passant, en français, le CN ne devrait-il pas s'appeler le National canadien, l'adjectif de nationalité devant être placé après le nom?

Benoît Bouffard
Lévis

Retournons à ma chronique du 10 octobre 2020, dans laquelle j'abordais justement l'épineuse question de la place de l'adjectif épithète. Dans la langue de Molière, l'adjectif peut se mettre

devant ou derrière le nom auquel il se rapporte, contrairement à la langue de Shakespeare, où il s'écrit toujours devant.

Malheureusement, les règles qui régissent la place de l'adjectif en français sont multiples et très compartimentées, tellement qu'il m'avait été impossible de toutes les énumérer. Tentons quand même de trouver laquelle s'applique dans ce cas-ci.

De prime abord, Espacefrançais.com semble avoir raison : lorsqu'on lit la définition de *royal* dans le *Petit Robert*, le *Petit Larousse* et *Usito*, on constate que l'adjectif, dans tous les cas illustrés, se trouve après, peu importe si l'on parle d'une famille royale, d'une cour royale, d'un palais, d'une voie, d'une monnaie, d'une gendarmerie, d'un aigle, d'un cobra ou d'une gelée.

Mais vous vous doutez bien que je n'en suis pas resté là. Je me suis tourné vers le Trésor de la langue française, qui, dès la première définition, nous donne un exemple que je soupçonnais, soit

que l'adjectif *royal* puisse se placer devant le nom dans la langue littéraire.

Ainsi, dans sa pièce *Henri III et sa cour*, Alexandre Dumas père a fait dire au personnage de Catherine de Médicis : « Venez demain [...] et un bon de notre royale main [...] vous prouvera que nous ne sommes ni oublieuse ni ingrate. »

DERRIÈRE LE CROATE

Mais la réponse que vous cherchez se trouve un peu plus bas : on apprend que *royal* est employé comme « premier élément de composition dans certaines dénominations militaires ». Dont celle des... régiments!

Ainsi, en France, du XVII^e au XIX^e siècle, le Royal-Cravate était un « régiment de cavalerie français formé, en 1643, avec des soldats croates [*cravate* étant ici une déformation de *croate*] ».

Il y a eu également le Royal-Auvergne, le Royal-Bourgogne et le Royal-Allemand. Ces régiments n'existent plus aujourd'hui, certains ayant été renommés quand la France est passée de la monarchie à la république. Car sans royauté, plus aucun régiment français n'a eu besoin de l'adjectif *royal*.

En résumé, l'appellation de « Royal 22^e Régiment » est à classer (si vous retournez à ma

chronique) dans la catégorie des formules consacrées. Mais comme il s'agit d'une tournure ancienne et désuète, elle peut laisser l'impression d'être fautive ou calquée sur l'anglais. Le TLFi nous démontre toutefois qu'elle est tout à fait française.

Quant au Canadien National, le nom complet de cette société en anglais est la Canadian National Railway Company (en français, la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada). *Canadian National* est une ellipse, adoptée par la compagnie mais aussi par la population.

Dans *Canadian National*, nous ne sommes donc pas en présence d'un adjectif et d'un nom, mais de deux adjectifs. D'où la traduction littérale *Canadien National*.

.....
Je me questionne depuis longtemps sur l'utilisation du mot « retraiter », par exemple dans la description de matchs de hockey. Il est souvent employé pour indiquer que le joueur est retourné dans le vestiaire. S'agit-il d'un bon usage? Merci pour votre éclairage!

Hélène Beaulieu
Québec

Aux dernières nouvelles, la seule définition acceptée du verbe *retraiter* est « traiter de nouveau ».

On s'en sert dans des contextes très techniques, comme l'industrie minière, la comptabilité, la transformation des plastiques et l'énergie nucléaire, apprend-on dans le Grand dictionnaire terminologique.

Il existe effectivement un verbe anglais *to retreat*, mais mon Robert & Collins m'indique clairement qu'on ne peut le traduire littéralement par *retraiter*. Il faut plutôt dire « se retirer », « battre en retraite ». Dans une partie d'échecs, le terme usuel est *ramener*, et lorsqu'il est question d'un glacier ou d'une inondation, on privilégie *reculer*.

Ça ne signifie par que le verbe *retraiter* ne sera jamais accepté dans le sens que vous évoquez, mais pour l'instant, nous avons tous les verbes nécessaires en français pour exprimer l'idée de battre en retraite.

Malheureusement, la plupart des commentateurs sportifs, journalistes et autres communicateurs n'ont pas toujours un dictionnaire anglais-français à portée de main et prennent le chemin le plus court pour traduire. Un rappel que la traduction est véritablement un métier en soi.

PERLES DE LA SEMAINE

Les perles du bac 2022 sont arrivées. Voici celles de l'épreuve de philosophie.

La liberté consiste-t-elle à n'obéir à personne?

« Comme le disaient les anarchistes : "Ni dieu ni mètre." »

Les pratiques artistiques transforment-elles le monde?

Le maquillage est de l'art, car dans l'émission « Incroyable transformation », la maquilleuse transforme le *look* des personnes moches.

Revient-il à l'État de décider de ce qui est juste?

« Si je trouve juste de rompre avec ma petite amie parce qu'elle est agaçante, c'est à moi de décider, pas au juge. »

Est-il juste de défendre ses droits par tous les moyens?

« La faim justifie les moyens. »

La psychologie peut-elle être une science?

« La psychologie permet de mettre de l'ordre dans la tête. »

Questions ou commentaires?

Steve.bergeron@latribune.qc.ca



Musiciens du Royal 22^e régiment. — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

NE MANQUEZ PAS
NOTRE ÉDITION
SPÉCIALE

CAHIER PROMOTIONNEL
40 PAGES

**SAMEDI 24
SEPTEMBRE**

À L'INTÉRIEUR

**HOMAGE À
GISÈLE LALONDE**

PAGES 20-21

POLITIQUE PROVINCIALE

**LA LOI 7 MENACE
LES FRANCO-ONTARIENS**

ÉDUCATION

**SOMMET SUR L'AVENIR
DE L'ÉDUCATION**

ARTS & CULTURE

**IMPROTÉINE ET
UNE ÉMISSION DE FIN
D'ANNÉE DÉJANTÉE!**

leDroit
— NUMÉRIQUE

Fierement
FRANCO